

À propos du symbolisme des animaux

Élisabeth MOTTE-FLORAC
mflorac@univ-montp1.fr

Éleveur, protecteur, maître, adorateur, sacrificateur, chasseur, consommateur, expérimentateur..., l'homme a placé au centre des mondes qu'il s'est construits l'animal/les animaux avec lequel/lesquels il a tissé des relations privilégiées. Un grand nombre d'ouvrages traitent de ces rapports, toujours analysés d'un point de vue unilatéral – même quand il se voudrait réciproque. “Animal symbolique” entre tous, doué de parole, pensée, conscience, l'homme s'est positionné au sommet de l'évolution. Dans certaines sociétés¹, il s'est octroyé la place de pyramidion² dont l'emplacement et la forme unique donnent à voir la frontière qu'il a établie entre humanité et animalité, coupure ontologique que la tradition philosophique occidentale³ a longuement développée. Toutefois cette frontière se fait de plus en plus confuse et labile, au fur et à mesure que la parenté biologique entre l'homme et l'animal s'avère plus étroite⁴ et que se développent les recherches scientifiques

¹ Pour de nombreuses autres sociétés, l'interdépendance entre toutes choses neutralise tout projet de dresser une limite définie et définitive entre vivants et morts, homme et nature, nature et surnature...

² Certains seraient même tentés de se donner le rôle de “clef de voûte” de la biosphère depuis que la biologie de synthèse, discipline nouvelle qui réinvente la vie dans les éprouvettes ou les ordinateurs, a ouvert à l'homme la perspective de “créer la vie”.

³ Même si nombre de philosophes – de M. Merleau-Ponty (1995) à F. Burgat (1997) ou E. de Fontenay (1998) – influencés par les travaux d'éthologues comme J. von Uexküll (1905), K. Lorenz (1974), et autres, ont réorienté la réflexion sur un “Autre” animal.

⁴ Les analyses d'ADN ont montré une homologie de 75% entre l'ADN des nématodes et celui de l'homme (Hopkin 1999) et une syntenie conservée (vraisemblablement ancestrale) entre la drosophile ou “mouche à fruit” et l'homme (Danchin *et al.* 2002). La parenté biologique est également manifeste chez la plupart des vertébrés dans l'identité des cellules (musculaires, sanguines, nerveuses). La notion de “barrière d'espèce” mise en évidence lors de l'étude de la transmission des maladies est également source de réflexion.

et les observations sur le langage, la pensée⁵, le sens esthétique, l'inconscient cognitif, les émotions⁶, etc. Nombreuses sont les études qui montrent des prémices de comportements symboliques, d'art, de langage, bien antérieurs à l'apparition des hominidés. Non moins nombreuses sont celles qui révèlent des animaux capables d'innover et de transmettre leurs innovations, détenteurs de "traditions culturelles matérielles" (Ducros *et al.* 1998, Lestel 2001, Joulain 2002, Sciences Humaines 2005-2006, etc.), des animaux capables de « catégoriser, se représenter leur territoire, effectuer des calculs élémentaires » (Proust 1997, Hauser 2002, Vauclair et Kreutzer 2004, etc.). Chaque fois que des comportements animaux insoupçonnés sont constatés⁷, chaque fois que la complexité des rapports entre les individus d'une même société animale est mise à jour, l'homme est amené à réviser ses convictions et réorganiser ses (in)certitudes. La coupure entre humanité et animalité se fait moins radicale, de nouveaux horizons⁸ s'ouvrent à la réflexion philosophique comme anthropologique⁹. De nouvelles façons de « repenser le propre de l'homme » se font jour et font écrire à D. Lestel (2000 : 36) :

« L'humain ne s'est pas développé contre l'animal, mais tout contre, et ce qui porte la marque de l'humain n'est pas la rupture par rapport à l'animalité, mais au contraire son renforcement radical avec l'animalité, sans équivalent chez quelque autre espèce que ce soit. Autrement dit, l'homme est devenu humain en inventant un pacte nouveau à l'animalité. Il en résulte que loin de tenir l'animalité aux marges, l'homme doit achever son hominisation, en intégrant pleinement l'animal dans ses représentations de lui-même, non comme un "autre" hostile ni comme un vestige de ce qu'il a été, mais comme une partie intrinsèque de lui-même. L'homme n'est rien sans l'animal. »

⁵ J. Delacour (1998) montre que l'on retrouve chez l'animal les deux grandes caractéristiques de l'esprit humain, capacité de former des représentations globales et des représentations symboliques – représentation de soi, représentation d'*alter ego*, représentations d'objets du monde. La capacité d'activités symboliques cognitives proprement dites est, en revanche, plus difficile à mettre en évidence ; aucune expérience n'a encore pu prouver la capacité de l'animal à exprimer une idée ou un concept. Si les singes anthropoïdes peuvent accéder à une expression symbolique abstraite (utilisation du "langage des signes" des sourds-muets, manipulation de symboles abstraits), aucun animal n'a pu apprendre de langage semblable à celui de l'homme. Il ne faut pas exclure cependant l'existence de langages ou proto-langages que nous serions encore incapables de percevoir.

⁶ Cf. Cyrulnik (2006).

⁷ Comme ce chimpanzé récemment filmé en train de vérifier à l'aide d'un bâton la profondeur de l'eau avant de s'aventurer dans la traversée d'une rivière.

⁸ Cf. Delort (1998), Lenclud (2000b), Proust (2000), Digard (2000).

⁹ Ces mêmes informations et réflexions font également écho chez les anthropologues. Pour P. Picq (1999, 2005), la façon de classer les espèces détermine la façon de penser l'évolution. L'approche gradualiste, fondée sur une systématique évolutionniste, s'attache essentiellement au niveau d'adaptation et non aux véritables relations de parenté ; il serait nécessaire de prendre en compte d'autres facteurs très importants sur l'évolution et le devenir de l'homme, comme les contraintes internes de la génétique, celles, externes, du milieu, ou encore la plasticité comportementale qui permet à l'homme une certaine ouverture au monde.

De fait, quels que soient les lieux, quelles que soient les époques, que la rupture entre humains et non-humains soit consommée ou inconcevable¹⁰, l'homme semble ne jamais pouvoir exclure l'animal. Comme nous le montreront les contributions qui vont suivre, il l'associe à la plupart de ses pensées et de ses actes, des plus biologiquement vitaux aux plus élaborés de sa vie sociale, culturelle, économique, religieuse. Nous découvrirons l'animal tour à tour inférieur, compagnon ou maître (ou les trois à la fois), considéré comme un dieu, un émissaire privilégié ou un simple support pédagogique, fréquenté de façon passagère ou constante, dans une relation fondée sur la haine ou l'amour, l'exaspération ou l'émerveillement, la pondération ou l'outrance¹¹. Quel que soit le contexte, l'homme l'investit de ses rapports aux temps et aux lieux, et à toutes les entités des mondes qu'il se crée. Son imaginaire semble constamment happé par ce seul élément de la nature qui se déplace de façon à la fois prédictible et totalement inattendue¹² ; sa pensée symbolique le mobilise. Il accorde à l'animal, riche de qualités dont il est dépourvu et fort de connaissances qu'il ignore, des pouvoirs surhumains ou divins auxquels seuls, son propre regard, ses paroles et ses comportements peuvent donner sens. Lorsqu'il est dieu, c'est toujours par la bouche d'un humain que l'animal s'exprime, lorsqu'il est symbole, c'est de la place de l'homme, de sa fonction, de son statut, de sa culture, qu'il parle ; ce sont ses désirs, ses pensées, ses penchants les plus celés qu'il dévoile. Partant, aborder le symbolisme des animaux, c'est s'immiscer dans cette part de caché que l'être humain révèle aux autres et à lui-même à travers sa vision d'un animal, de l'animal, de l'animalité.

1. Le symbolisme...

Le symbolisme des animaux ; le titre fait naître l'émotion. Quels qu'ils soient, les dérivés du radical "symbole" – symbolisme, symbolique, symbolisation... – retiennent l'attention et suscitent l'intérêt, mais provoquent aussi appréhension et défiance comme en témoigne F. Poplin (cet ouvrage) dans son approche très personnelle. Pointer du doigt cet investissement émotionnel est l'occasion de souligner son impact à la fois sur l'objet étudié, son étude et celui qui la réalise. Dans la représentation symbolique au sens strict, le symbole fait resurgir la "chose"

¹⁰ Cf. Descola (1986, 2005), Brunois (2004), etc.

¹¹ Cf. Digard (1990).

¹² La stabilité de l'animal en certains lieux et sa mobilité (qui lui permet de franchir les frontières que l'homme tente de lui imposer), impliquent et autorisent des "entorses à l'ordre des choses" qui seront matière à interprétation.

absente ; dès lors, il autorise la recréation d'un réseau de données sensorielles et de pensées, mais aussi la réactivation d'attitudes ou d'émotions qui s'y rapportent. Plus encore quand la "chose" est, comme nombre d'animaux, pourvue d'un "cerveau émotionnel" et que sa valeur symbolique a pour effet (c'est souvent le cas) de décharger les émotions humaines les plus lourdes. L'analyse, quant à elle, demeure captive des émotions comme l'ont montré R. de Souza (1987), A. Damasio (1994), A. Channouf et G. Rouant (2002), etc. Sans leur aide, raison et connaissances, seules, ne sauraient permettre d'évaluer, délibérer et trancher de façon adéquate.

1.1. Un mot

"Symbolisme"¹³. Le mot a été retenu bien que, comme le fait observer G. Lenclud (2000a), les ethnologues usent davantage de l'adjectif "symbolique", parfois substantivé¹⁴, que du terme "symbolisme"¹⁵.

Le premier ensemble de définitions¹⁶ attribué à ce terme dans *Le petit Robert* (1984 : 1904) est « emploi de symboles ; figuration par des symboles ; systèmes de symboles ». Ces définitions – comme, du reste, celles des autres dérivés – renvoient systématiquement au radical dont l'ambiguïté et la polysémie (F. Poplin, cet ouvrage) ouvrent sur un abîme insondable qui fait écrire à M. Cazenave dans

¹³ Cf. Peyre (1974), Sperber (1974), Pierre (1976), etc.

¹⁴ B. Decharneux et L. Nefontaine (1998 : 9-10) définissent la *symbolique* comme « l'ordre des symbolismes dans l'appareil propre à une société, une culture, une tradition religieuse. La symbolique est ainsi faite de symbolismes et de symboles. La symbolique, les symbolismes et les symboles constituent alors une succession de couches de sens qui se superposent. »

¹⁵ B. Decharneux et L. Nefontaine (1998 : 9) donnent du symbolisme la définition suivante : « capacité d'une collection de symboles à faire monde. Le symbolisme fonctionne donc comme un "système de symboles", qui correspond en fait à un ensemble intégré dans une tradition, avec ses articulations, ses associations, ses degrés et ses représentations spécifiques. (...) Un symbole ne pourra donc se comprendre qu'à l'intérieur du symbolisme qui fonde, pour une large part, son interprétation. Et, puisqu'un même symbole peut être intégré par différentes cultures, il s'ensuit que le symbolisme dépend nécessairement du contexte. » Selon J. Chevalier et A. Gheerbrant (1982 : XIII), le terme "symbolisme" « est employé également pour désigner la capacité d'une image ou d'une réalité à servir de symbole, par exemple le symbolisme de la lune ; il se distingue de la symbolique (...) en ce que celle-ci comprend l'ensemble des relations et des interprétations symboliques suggérées en fait par la lune, tandis que le symbolisme ne vise qu'une propriété générale de la lune comme fondement possible de symboles. De même si l'on parle de symbolisme hindou, chrétien ou musulman, ce sera pour désigner moins l'ensemble des symboles inspirés par ces religions que la conception générale qu'elles se font du symbole et de son usage. »

¹⁶ Ses autres définitions sont : « 2.– *Philo.* Théorie des symboles ; interprétation symbolique des événements de l'histoire ; 3.– Mouvement littéraire et poétique français ».

son introduction à l'*Encyclopédie des symboles* (1996 : VII) que chercher à définir le symbole¹⁷ reviendrait

« à rallier de manière trop exclusive tel ou tel courant des sciences humaines contemporaines, telle ou telle position de la tradition hermétique, telle ou telle philosophie religieuse – tous courants, toutes positions, toutes philosophies qui ont toujours eu tendance à annexer le symbole pour le réduire à leur visée fondamentale propre. Chacun sait bien d'ailleurs que le symbole n'est pas appréhendé, compris, "expliqué" dans les mêmes termes, selon la même logique et à partir des mêmes présupposés, par Freud ou par Jung en psychanalyse, par Dumézil ou Walter Otto dans la science des religions, par Karl Barth ou Balthasar von Urs à l'intérieur du christianisme. » Or il convient « de tenir compte aussi bien de Freud que de Jung sans oublier Jacques Lacan ou Mélanie Klein ; aussi bien de la théorie de la tripartition de Dumézil, pour les mythologies ou les rites indo-européens, que des acquis de l'ethnologie et de l'histoire des religions parfois la plus récente ; aussi bien du structuralisme pur de Lévi-Strauss que du "structuralisme figuratif" tel que l'a défini Gilbert Durand¹⁸. »

Comment dès lors aborder les textes qui vont suivre, les choix dont ils témoignent, les courants auxquels ils font référence, les travaux sur lesquels ils se fondent plus ou moins explicitement, sans avoir, auparavant, osé porter un regard – même lointain et, par conséquent, partiel et discutable – sur l'abondante production autour du symbolisme ? Il ne saurait être question, cela va de soi, de présenter en quelques phrases lapidaires toutes les complexités du sujet tel qu'il est abordé par les historiens, linguistes, ethnologues, archéologues, sociologues, psychologues, théologiens, philosophes, artistes..., moins encore de détailler leurs argumentaires ou de se risquer à des synthèses. Toutefois, il ne semble pas inutile de rappeler quelques tournants importants, quelques orientations originales, quelques rapprochements de disciplines fructueux, ne serait-ce que pour prendre la mesure de la vastitude des champs d'étude comme de la multiplicité et de la complexité des niveaux d'analyse, et souligner, une fois encore s'il en était besoin, l'intérêt et la fertilité du métissage des disciplines.

1.2. Des approches multiples

Bien que le mot "symbole" et l'intérêt que l'on porte au signifié soient très anciens, le mot n'apparaît qu'en 1831 (*Le petit Robert* 1984 : 1904). Quelques années plus

¹⁷ Cf. Eliade (1952), Firth (1973), Alleau (1976), Augé (1979), Chevalier et Gheerbrant (1982), Alleau (1997), Jameux (2002), etc.

¹⁸ Cf. Durand (1964, 1969).

tard, il s'affiche dans plusieurs titres d'ouvrages et travaux dont les premiers¹⁹ sont, en France, essentiellement axés sur l'histoire et plus particulièrement l'histoire des religions²⁰ (il en est de même chez les Anglo-Saxons). Cependant, certains sujets, par leur ampleur, vont rapidement imposer ce qui peut être considéré comme l'amorce d'un décloisonnement des disciplines ; c'est le cas dans l'important ouvrage de I. Myer (1894) consacré au seul scarabée.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e s., les études anthropologiques se multiplient sur les sociétés alors dites "archaïques". La démarche est différente. Comme le soulignent M. Izard et P. Smith (1979 : 12) :

« La spécificité de la démarche anthropologique, par rapport, notamment, à celle de l'histoire des religions, exige que les caractères propres des objets étudiés soient, sur un plan logique et non pas seulement historique ou herméneutique, décelés en amont et non en aval des données, l'analyse conduisant des discours explicites et des pratiques vécues vers les conditions – pour une large part inconscientes – de leur expression et de leur mise en œuvre ».

Des travaux de plus en plus nombreux traitant des religions de ces sociétés non "occidentales", de leurs croyances et de leurs symboles, sont publiés. Influencés par le courant évolutionniste²¹, ils renvoient généralement dos à dos leur symbolisme jugé "primitif"²² et incohérent²³ et le symbolisme occidental considéré comme fondé sur une logique "efficace". Il faudra attendre les débuts du XX^e s. pour que la cohérence de leurs représentations et de leur mise en ordre du monde commence à être reconnue. Y contribueront tout particulièrement les travaux de M. Griaule (1948) sur les Dogon, leur vision symbolique de l'univers et leur

¹⁹ Ce qui ne sous-entend nullement que des études n'ont pas été entreprises auparavant dans ce même domaine.

²⁰ Symbolisme dans l'architecture (Daly 1847), symbolisme antique d'Orient (Brière 1847), symbolisme druidique (Le Blanc 1849), symbolisme des églises de Rouen (Baudry 1851), etc. Il faudra attendre la fin du siècle pour voir paraître un objet "naturel" comme sujet d'étude : la rose (Joret 1892), la licorne (Cuissard 1896), etc.

²¹ Cf. Rivière (1999).

²² « Il est donc vrai de dire que ces esprits, plus encore que les nôtres, se meuvent "à travers une forêt de symboles", selon la célèbre expression de Baudelaire. Symboles qui leur sont propres. Non pas œuvre de l'entendement, comme les nôtres, mais existant, déjà, en quelque sorte avant d'être appréhendés, dans les participations qui s'objectivent par eux. » (Lévy-Bruhl 1938 : 106)
« Les symboles des primitifs ne se fondent pas, en général, sur une relation, saisie ou établie par l'esprit, entre le symbole et ce qu'il représente, mais sur une participation qui va souvent jusqu'à la consubstantialité. Ce n'est pas un rapport aperçu, encore moins une convention, qui leur donne naissance. Le symbole est senti comme étant, en quelque façon, l'être ou l'objet même qu'il représente, et "représenter" prend ici le sens littéral de "rendre actuellement présent". » (*ibid.* : 135)

²³ *The symbolism of the red race of America* (Brinton 1868), *Symbolism among the Chinese* (Edkins 1889), *Symbolism of the Huichol* (Lumholtz 1900), etc.

conception organisée de la personne et du verbe expliquant le monde. L'anthropologie s'oriente alors vers l'étude des productions symboliques, tant dans le domaine du langage (musique, danse) et de la parole (littérature orale), que dans celui des objets (masques, artisanat...).

Au cours de cette même période, É. Durkheim (1907, 1912) et M. Mauss (1950) ouvrent de nouvelles pistes en attirant l'attention sur les fondements sociaux du symbolisme (cf. Tarot et Caillé 1999). La sphère du sacré (mythe, rituels religieux, etc.) n'est plus seule à être considérée ; la dimension symbolique apparaît au cœur de tous les faits sociaux, qu'il s'agisse de politique ou d'économie. Le champ de recherche se révèle inépuisablement riche et complexe.

Par ailleurs, l'évolution d'autres disciplines²⁴ oriente l'interprétation des systèmes symboliques vers des domaines encore inexplorés. Il en est ainsi des nouvelles voies tracées par C.G. Jung (1953, Jung *et al.* 1964) – qui revisite et enrichit le travail commencé par S. Freud (Moreaux-Carré 1999) – sur la façon dont la psychanalyse envisage les rôle et place du symbole comme révélateurs de l'inconscient. La linguistique apporte également sa contribution et, plus particulièrement les travaux de linguistique structurale de R. Jakobson (cf. Gadet et Sériot 1997), qui vont engager C. Lévi-Strauss – sensible aux limites de l'approche de M. Mauss (cf. 1950)²⁵ – dans la nouvelle voie qu'ouvre la transposition à l'anthropologie des méthodes d'analyse de cette discipline.

Cette approche des structures internes du symbolisme sera, par la suite, dénoncée par D. Sperber (1968, 1974, 1982) qui, se réclamant de l'anthropologie cognitive, considère que les conceptions classiques, sémiologiques, cryptologiques et même freudiennes ont enfermé l'étude du symbolisme dans une impasse. Pour en sortir, il propose (1974 : 124) de déplacer le centre d'intérêt et de concevoir que : (i) « la symbolisation n'est pas une forme de signification » ; (ii) « les systèmes symboliques ne sont pas des codes » ; (iii) « le symbolisme ne relève pas de la sémiologie ». Sa conception repose sur l'hypothèse que « la symbolicité n'est une propriété ni des objets ni des actes ni des énoncés (qui relèvent de l'analyse linguistique), mais bien des représentations conceptuelles qui les décrivent et les interprètent » ; une conception cognitive permettant, selon S. Tornay (1978), de sortir d'une impasse théorique²⁶. Le traitement symbolique pourrait se résumer à

24

« Des clefs ont été données par Bachelard, par Jung, par G. Durand, par d'autres encore, qui mettent bien en évidence le rôle des choix complexes qu'effectue l'inconscient pour assumer sa tâche de représentation qu'il se propose de faire à la conscience, de la "réalité inconnue". » (Bril 1977 : 83)

25

Il ne faut pas chercher une « théorie sociologique du symbolisme », mais une « origine symbolique de la société » (Lévi-Strauss 1950 : XXII).

26

Bien que, selon cet auteur (1978 : 612), il reste de nombreux problèmes à résoudre, en particulier : (i) « le postulat d'un dispositif mental spécifique pour le symbolisme résulte-t-il de la nature même du symbolisme, ou bien repose-t-il sur une conception quelque peu cybernétique du fonctionnement mental ? » ; (ii) « la théorie cognitive du symbolisme ne résout pas par elle-même le problème pratique de l'étude du symbolisme, en particulier par rapport au problème de la signification ».

une triade : « *mise entre guillemets* d'une représentation conceptuelle défectueuse²⁷ ; *focalisation* sur la condition sous-jacente responsable du défaut initial ; *évoation* dans un champ de la mémoire délimité par la focalisation » (Sperber 1974 : 35).

La vision du symbolisme de C. Lévi-Strauss (1950) sera également contestée par M. Godelier (1984) qui repousse l'idée d'un primat du symbolique sur l'imaginaire et le réel (les pratiques symboliques ne peuvent se concevoir comme fondement de la réalité sociale). Dans une approche dynamique et interactive, cet auteur cherche à articuler la triade imaginaire/symbolique/réel pour comprendre comment s'organisent le pouvoir ou les relations de parenté dans une société. Pour lui, les représentations imaginaires ou "idéalisés" – mises en scène par les symboles, les gestes, les pratiques symboliques – se concrétisent dans les corps, structurent l'espace et le temps, organisent les rapports sociaux et fondent les comportements des hommes et leur action sur la nature.

Ces représentations, la psychologie cognitive les explore aussi, mais dans une interdépendance entre biologique et social (*cf.* Costermans 2001), de la même façon qu'elle aborde aussi les mécanismes mentaux et l'origine des comportements. La représentation est d'ailleurs placée au cœur de l'analyse des processus mentaux (images mentales, représentation des connaissances, symboles, réseaux sémantiques...) par l'ensemble des sciences cognitives. Ce faisant, ces dernières ont relancé nombre de débats philosophiques. De nouvelles voies d'accès à la compréhension se font jour, comme celle que propose l'anthropologie symétrique²⁸ de B. Latour (1991). Cette évolution des sciences qui suscite une effervescence de la pensée, ne saurait faire oublier un autre moteur, synchrone et tout aussi opérant, l'évolution des sociétés.

Ces quelques échappées vers des approches passées dissuadent d'une prétention quelconque des analyses comme des critiques à la saisie d'un savoir contemporain avéré et scellé ; toutes permettent de reconsidérer les acceptions en vigueur dans les sciences de la vie comme dans les sciences de l'homme et de la société ; toutes redonnent à chaque contributeur à ces actes, sa place dans l'exploration du symbolisme (des animaux).

Il est nécessaire cependant de souligner qu'aucun des articles présentés dans ces actes ne cherche à débattre de ce qu'est (ou devrait être) le symbolisme et, à travers lui, le symbole, la symbolique, la symbolisation, etc. Mais tous, par la richesse et l'originalité de leurs données sur l'animal (qu'il soit ou non "clef de voûte")

27

Une représentation conceptuelle « qui a échoué à rendre assimilable son objet devient elle-même l'objet d'une seconde représentation, symbolique cette fois-ci » (Sperber 1975 : 5).

28

L'*anthropologie symétrique* explique dans les mêmes termes les vérités et les erreurs (premier principe de symétrie), étudie à la fois la production d'humains et de non-humains (principe de symétrie généralisée), suspend toute affirmation sur ce qui distinguerait les Occidentaux des Autres. Selon B. Latour (1991), la notion même de culture est un artefact créé par notre mise entre parenthèses de la nature. Or il n'y a pas plus de cultures – différentes ou universelles – qu'il n'y a de nature universelle. Il n'y a que des *natures-cultures*, et ce sont elles qui offrent la seule base de comparaison possible.

alimentent le débat. Par la diversité de leurs points d'accroche, la multiplicité de leurs angles d'attaque et les regards croisés qui font saillir les dissonances, ils contribuent à la réflexion. Au-delà, ils questionnent la solidité des points de vue et la valeur des analyses synchroniques et diachroniques, de même que l'adhésion à des théories en place ou l'attaque de paradigmes dominants²⁹, ou encore l'intérêt de voies inédites ou peu explorées.

2. ... des animaux

La nature occupe une place privilégiée dans la symbolique produite par les cultures du monde entier ; il est vrai que son observation se révèle une source intarissable pour l'imaginaire et, à l'évidence, la plus ancienne. De tous les éléments qui la composent, ce sont les animaux que l'homme observe sélectivement et considère comme des interlocuteurs privilégiés dans le processus de connaissance, comme l'ont montré des études de psychologie réalisées sur des enfants en bas âge.

« La psychologie actuelle établit que c'est tout le cheminement de l'homme primitif à nos jours qu'en quelques années refait le petit d'homme, et des zoologues décrivent les aspects de cette époque cruciale correspondant en chaque enfant à la découverte de l'espèce, de cette étonnante propriété de différenciation qui la fonde. » (Buitendijk cité par Bril 1977 : 78)

Les travaux sur le symbolisme témoignent de cet intérêt très particulier de l'homme pour les animaux. Si, à l'instar d'É. Garine (cet ouvrage), nous procédons quantitativement sur un dictionnaire de symboles (ou l'équivalent), les résultats sont significatifs. Ainsi, dans *Les symboles dans l'art, dans les religions et dans la vie de tous les jours* de P. Seringe (1985), 182 pages sont consacrées aux animaux et seulement 66 pages au cosmos et au monde minéral, 52 pages au monde végétal et 36 pages au corps humain.

Dans ces travaux, les animaux ne sont jamais abordés de façon identique. Les focales sont variables (il en sera de même pour les contributions à ces actes). L'attention est portée sur :

– des ensembles plus ou moins importants que réunissent des considérations morphologiques/éthologiques (*e.g.* les oiseaux, *cf.* M. Ichikawa, cet ouvrage), des observations naturalistes restructurées (*e.g.* les animaux “tombés du ciel”, *cf.* V. Randa, cet ouvrage), des constructions mentales fondées sur des préoccupations diverses (*e.g.* les museaux “chauds”, *cf.* I. Bianquis, cet ouvrage), etc. ;

²⁹

En référence à l'ouvrage déjà ancien de T.S. Kuhn (1962), *La structure des révolutions scientifiques*.

- des binômes nés de la convergence et/ou de l'opposition (*e.g.* la chauve-souris et l'hirondelle, *cf.* L. Strivay, cet ouvrage) ;
- des espèces définies avec précision (*e.g.* le sanglier barbu, *cf.* E. Dounias [sanglier], cet ouvrage) ou non (*e.g.* les souris, *cf.* M. Egrot, cet ouvrage) ;
- les petits de certaines espèces (*cf.* J. Milliet, cet ouvrage) ;
- des parties d'animaux (*e.g.* la plume, *cf.* M. Anthony, cet ouvrage) ;
- des produits, productions, sécrétions... (*e.g.* fiente, *cf.* M. Fleury, cet ouvrage) ;
- un processus physiologique (*e.g.* la mue, *cf.* É. Motte-Florac (crotale), cet ouvrage), etc.

Qu'il soit présenté comme entité à part entière, en groupe ou réduit à une de ses parties, nous parlerons ici d'animal-symbole. Contrairement à d'autres auteurs comme A. Schnapp-Gourbeillon (1981 citée par M.-C. Charpentier, cet ouvrage), nous ne chercherons, en utilisant ce terme, à dépouiller l'animal d'aucune de ses dimensions. Ce binôme se revendique ici, au contraire, imprécis et flottant. Sa lecture à double sens, selon que l'on considère l'animal à valeur de symbole ou le symbole qui révèle l'animal, se veut ouverte aux interprétations multiples.

2.1. Quel animal ?

L'animal-symbole est cet Autre dont l'homme n'a de cesse de se démarquer ou, au contraire, auquel il cherche à ressembler, souhaitant acquérir ses capacités pour pouvoir se libérer de certaines contraintes humaines. Entité vivante du monde extérieur, qui peut être vue et prise comme modèle (morphologique, dynamique, comportemental), l'animal-symbole est le plus souvent un animal réel et, fréquemment, un animal sauvage. Ce dernier, représentant privilégié de la « terreur devant le changement et devant la mort dévorante » (Durand 1969 : 95), peut aussi être envisagé comme « être vivant primordial et prototypique de l'homme » (Bril 1977 : 79). Les espèces choisies diffèrent selon les environnements naturels et selon les cultures. J. Pastureau (2001 : 9) note que dans le bestiaire occidental, les quadrupèdes sont mieux représentés que les oiseaux, les poissons, les serpents et les insectes. Toutefois, l'animal sauvage n'est pas seul à avoir été investi symboliquement par l'homme. Il en va de même de l'animal domestique. « Châtié et châtré », celui-ci « apparaît comme le produit sécurisant et productif de nos entreprises de domination d'un monde demeuré, au fond, hostile et angoissant » (Bril 1977 : 79-80). Cependant, les degrés de modification et la nature des transformations – morphologiques, physiologiques, comportementales – étant très divers, cette opposition entre animal-symbole "sauvage" et animal-symbole "domestique" est très aléatoire (l'un et l'autre se rejoignent parfois), sauf pour quelques animaux comme le mouton. M. Pastureau (2001 : 238) écrit à son propos que, de tous les animaux – cheval, âne, vache, cochon... –, il

« est celui que l'homme a le plus profondément transformé depuis qu'il l'a domestiqué. (...) le plus ancien animal domestique n'est pas le chien mais le mouton (l'abeille constituant un cas à part), animal fournissant un nombre de

produits essentiels supérieur à tous les autres animaux : viande, lait, laine, peau, graisse, suif, boyaux, os, cornes. C'est parce qu'il avait domestiqué le mouton, neuf ou dix mille ans avant notre ère, que l'homme a dû ensuite domestiquer le chien, pour garder et protéger le mouton. Ce dernier est non seulement le plus ancien mammifère domestique mais aussi le seul qui soit aujourd'hui incapable de survivre sans l'homme³⁰. »

L'univers du merveilleux, avec ses animaux hybrides, composites, fantastiques, a aussi sa place dans les systèmes symboliques.

« Il est un domaine où les bêtes qu'on dit sauvages et même féroces bénéficient encore d'un peu d'autonomie : dans nos fantasmes, individuels ou collectifs et dans les récits qu'ils peuplent, les loups, les tigres ou les hyènes retrouvent les hybrides et les monstres émanant de notre esprit, dragons, centaures, loups-garous, yétis et autres "aliens", dessinant avec eux les limites imaginaires de notre humanité. » (Gonseth 1987 : 45)

Cependant, ce n'est pas uniquement la créativité de l'homme qui trace ces "limites imaginaires de son humanité", mais aussi sa capacité à intégrer les œuvres déroutantes de la nature. Car si l'esprit humain est doué d'une inventivité féconde, nous ne saurions oublier que la nature est une prodigieuse et perpétuelle inspiratrice de singulier, une conceptrice d'extravagances qui surpassent les plus grands délires de l'homme. Implacable productrice de monstrueux (même si le monde occidental(isé) a cherché, et cherche encore, à évacuer les raretés dérangeantes), c'est elle qui fait apparaître (pour ne citer que les humains) des nains (de 78 cm), des géants (jusqu'à 2m 80), des jumeaux plus ou moins mêlés, des êtres doubles parasitaires asymétriques³¹, des personnes aux particularités les plus étranges (homme à odeur de poisson, hommes cynopithèques à appendice caudal donnant l'impression d'une queue, hommes-singes atteints d'hypertrichose généralisée, femmes-louves présentant une polymastie, hommes capables d'allaiter...), etc. (*cf.* Hordé 1998).

Avec la vie artificielle, de nouvelles perspectives s'offrent à l'animal-symbole. Apparences inhabituelles et potentialités insolites du robot interpellent et questionnent.

30

« ... Sélections, croisements, contrôles de la reproduction, transformations des races et aujourd'hui manipulations génétiques. Le mouton est par sa nature un animal très adaptable, biologiquement très plastique, mais l'homme a usé et abusé de telles dispositions. Au point que le mouton est aujourd'hui le seul mammifère domestique qui soit absolument incapable de retourner à la vie sauvage. » (Pastureau 2001 : 238)

31

Plus qu'un homme mais pas réellement des jumeaux, comme celui qui présentait sur son front une tête parasitaire capable d'exprimer joie ou tristesse, mais incapable de parler (Hordé 1998 : 95).

2.2. Pourquoi cet animal ?

Le choix de l'espèce qui sera investie d'une charge symbolique, est fondé sur l'observation et la mise en œuvre de l'imaginaire. Selon certains auteurs, cette démarche réclame aussi l'engagement d'un processus de catégorisation³², l'une des solutions les plus puissantes mises en place par l'homme pour briser la complexité du monde ; mais sur cette approche, les avis divergent. En 1966, M. Douglas s'interrogeant sur la souillure, notait que l'animal impur (celui sur lequel porte l'interdit) est celui qui, échappant aux tentatives de mise en ordre du monde, ne trouve pas sa place dans les taxinomies.

Dix ans plus tard, après un réexamen des rapports entre symbolique et position taxinomique³³, D. Sperber (1975) observait que les animaux parfaits sont, eux aussi, bons à penser symboliquement, de même que les hybrides et les monstres.

« Pour bien penser la faune symboliquement, il faut l'avoir bien pensée taxinomiquement. Des animaux fantastiques aux chevaux exemplaires ou indignes, la représentation symbolique ne vient ni combler les vides ni alléger les trop-pleins de la taxinomie. Elle ne la corrige qu'entre guillemets mais la laisse intacte et disponible pour la pensée rationnelle. Elle évoque un monde pire, celui de l'anomalie, et un monde meilleur, celui de l'exemplarité. Elle donne à penser ce que le monde est, en contraste avec ce qu'il n'est pas. » (Sperber 1975 : 31)

Mais on ne saurait oublier que ces taxinomies, comme l'ont depuis longtemps souligné de nombreux auteurs ayant travaillé sur les systèmes "traditionnels"³⁴, ne peuvent être réduites à un système unique de classification dont le biologique serait l'unique référent. Elles impliquent une nécessaire prise en compte de catégories périphériques, pertinentes pour chaque société (dimension utilitaire, relations au surnaturel, etc.). C'est ainsi que, revenant sur "l'ordre des choses" et se fondant sur divers récits étiologiques des animaux et des plantes en Europe, M. Albert-Llorca (1991 : 185) souligne que « la nature se convertit sans cesse d'objet de pensée en moyen de penser ».

³² Cf. Perec (1982), Taller de Tradición Oral del CEPEC et Beaucage (1990), Alvarez-Pereyre (2004), etc.

³³ Entrant dans ce jeu des taxinomies, M.-O. Gonseth (1987 : 29) écrit : « lorsque l'homme entre rituellement en relation avec les animaux que ces classements distinguent, il lui est possible de jouer des différences et des similarités pour se distinguer et se rapprocher de ses semblables tout en se distinguant et en se rapprochant des autres entités qu'il nomme ».

³⁴ Entre autres, Hunn (1982), Atran (1985), Taller de Tradición Oral del CEPEC et Beaucage (1990).

3. Le symbolisme des animaux

L'animal-symbole, médiateur entre le monde physique et le monde de la pensée, jette des ponts en suscitant ou autorisant de multiples associations. Forme de communication expressive, doté de valeurs essentielles à l'homme, il permet de contempler ce dernier, sa construction d'une logique du monde et de son fonctionnement, les liaisons mutuelles qu'il a établies avec (et qui régissent ses rapports à) son environnement sauvage et domestique, sa communauté, ses ancêtres, ses divinités, les différentes dimensions de son être... L'animal-symbole suppose un réel sensible (son, odeur, image, toucher, saveur) qui convoque l'invisible, voire l'inconnaissable. Il implique une dualité qui impose ou espère l'unification ; il présuppose la possibilité d'atteindre la compréhension. Aussi, toute étude sur l'animal-symbole soulève de nombreux problèmes de variabilité (parfois de contradictions), de multiplicité (des niveaux superposés de signification), d'ambivalence, de complexité, de réactivation ou recréation constante.

C'est pourquoi les ouvrages portant sur le symbolisme des animaux parus au cours de la première moitié du XX^e s. ont fait l'objet de nombreuses critiques. Encore rares à cette période, ils traitent de quelques espèces particulières comme le serpent (Osmont 1930) ou le scorpion (Bulard 1935), selon une approche qui est essentiellement celle de l'histoire des religions. Dans la seconde moitié du XX^e s., des études plus globales sont produites³⁵, mais ce n'est qu'à partir du milieu des années 1970³⁶ que l'ethnologie des pratiques symboliques est en pleine expansion. De nombreux travaux sont publiés, tant sur les bestiaires³⁷ que sur quelques animaux remarquables³⁸. Aucun modèle ou niveau d'analyse privilégié ne pouvant, à lui seul, dévoiler toutes les facettes du symbolisme, la plupart s'attachent à mettre en lien tout ce qui, dans les savoirs, le dire, le faire, les croyances, donne un sens aux pratiques dans lesquelles intervient l'animal-symbole, cherchent à décrypter les rapports qui sont déterminés par l'animal-symbole, rapports de l'homme avec le tangible et l'immatériel, le réel et l'imaginaire. Pour ce faire, ces travaux prennent en compte les contextes environnementaux, géographiques, sociaux, historiques, mais aussi psychologiques puisque toute relation avec un animal met

³⁵ Cf. Duchaussoy (1957), Ruyer (1964), Clébert (1971), etc.

³⁶ Cf. les bibliographies de Fabre et Fabre (1987), Baratay et Mayaud (1997).

³⁷ Cf. Charbonneaux-Lassay (1974), Bodenheimer (1960), Hurstel (1978), Anonyme (1980), Prieur (1984), Gubernatis (1987), etc.

³⁸ Le pélican (Portier 1984), le cochon (Verroust *et al.* 1987, Bonera 1990), la licorne (Caroutch 1989), l'éléphant (Vaj 1989), l'ours (Coppin 1989), le chat (Amodeo 1990, Saint-Hilaire 1997), le canard (Giogetti 1991), l'oiseau (Davy 1992), le coq (Papin 1993), etc.

en jeu la sensibilité de chacun et que, par ailleurs, pour être efficaces, les symboles doivent susciter une émotion partagée.

Les approches sont extrêmement diverses et, comme l'écrivait Y. Labbé en 1997 (: 1), « l'attrait contemporain pour le symbole apparaît ainsi varié et même équivoque. Il réunit des pratiques opposées. Il donne également lieu à des interprétations concurrentes ». Mais tout le monde s'accorde sur l'intérêt des niveaux d'analyse multiples et sur l'apport réciproque des disciplines, le caractère nécessairement polyphonique des études. Les travaux³⁹ révèlent une multiplication des zones de contact avec d'autres disciplines⁴⁰ (dont la plupart envisagent des mises en réseau multiples) : sciences cognitives, sciences sociales, géographie, histoire, analyse littéraire, herméneutique..., mais aussi biologie, écologie, éthologie... Le temps du raisonnement interne et autonome par champ disciplinaire est révolu, comme le montrent les travaux de M. Albert-Llorca (1988) sur l'abeille, ceux de S. Bobbé (1998) sur l'ours et le loup, et bien d'autres encore. Par ailleurs, que ces études traitent de l'animal et des façons dont l'homme coexiste avec lui, et accessoirement de son symbolisme ou qu'elles soient focalisées sur le symbolisme animal, elles ne figent pas l'observation dans un arrêt sur image, mais abordent aussi des aspects dynamiques. En effet, outre l'importance de l'évolution des sociétés et des cultures, l'animal, contrairement à d'autres supports symboliques, perçoit et réagit, et cette expérience est susceptible, par son interprétation, de remettre en cause les représentations mêmes de l'animal-symbole.

Enfin, dans le développement actuel des disciplines, nombreux sont ceux qui engagent la réflexion vers ce champ profondément complexe des opérations mentales, perception et reconstruction du monde, mémoire et apprentissage, raisonnement et stratégies mentales (cf. Dortier 1999). Dans ce domaine, la naissance de l'animal-symbole est, sans nul doute, un point de départ particulièrement riche et pertinent.

Ce sont ces horizons multiples et toujours renouvelés de la recherche contemporaine, dont témoignent les contributions qui vont suivre. De l'observation à l'interprétation, de la réalité concrète à la représentation, de l'acte au raisonnement, dans le quotidien ou l'insolite, l'équilibre ou la perturbation, elles dissèquent l'animal-symbole. Celui-ci, entre matière sensible, donnée culturelle et acte sémantique, y est l'objet d'explorations qui prennent – ou délaissent – comme ligne de mire : la formation, la forme, le sens, la fonction, autant d'items que les auteurs placent dans un ordre qui se singularise selon leur approche, mais aussi qu'ils rassemblent ou disjoignent dans un jeu de mise au point incessant entre général et particulier, entre analyse statique et traitement dynamique.

³⁹ Cf. Rosolato (1969), Cassirer (1972), Bourdieu (1977), Izard et Smith (1979), Beigbeder (1995), Kremer-Marietti (2002), et de très nombreux autres travaux.

⁴⁰ La coopération entre disciplines, qui n'exige « ni ralliement ni dissolution » est fondamentale, même si elle semble parfois fragiliser les frontières et entraîner dans un universalisme démesuré, celui d'une époque où savoirs et recherches s'engagent dans un dédale de disciplines que des liens multiples unissent mais qu'aucun paradigme ne semble capable de réunir.

Certains textes (cf. É. Motte-Florac et E. Dounias, *Présentation I. Penser symboliquement l'animal*, cet ouvrage), de façon plus ou moins intentionnelle, nous font entrevoir l'émergence d'un animal-symbole, avec ses raisons et les modalités des choix. Ils nous permettent d'aborder les capacités d'organisation de l'esprit humain, les processus de filtration que le cerveau engage à partir des informations du monde sensible, et, avec l'accès progressif au sens, les processus de reconstruction à partir de ces sensations filtrées. Le regard s'attarde alors non seulement sur l'individu mais aussi sur la communauté tout entière puisque la symbolisation implique l'adhésion de tout un groupe pour que se créent, se maintiennent ou se développent les croyances qui sous-tendent le symbole et entretiennent un lien non objectif, non rationnel et non évident entre ce qui représente et ce qui est représenté.

D'autres contributions abordent la forme (cf. É. Motte-Florac et E. Dounias, *Présentation II. Représenter l'animal-symbole*, cet ouvrage), nous faisant plonger dans l'univers du signe, dans ce dialogue entre inventions plastiques, tradition orale et écriture. Elles convoquent aussi la sémiologie/sémiotique⁴¹, dans leur approche des questions de signification et/ou de communication. De fait, « chaque société sélectionne des significations ; chacune classe, réunit, oppose, hiérarchise les objets de la réalité selon sa manière propre qui est à la fois le cadre d'intelligibilité qu'elle se donne et la condition de la communication entre ses membres » (Lenclud 2000a : 688).

Ce sont le sens et la fonction (médiatrice, unificatrice, pédagogique, socialisante...) de l'animal-symbole que la grande majorité des articles de cet ouvrage examinent, directement ou indirectement. Ces deux axes de l'étude du symbolisme, traditionnellement mis en balance (cf. Augé 1979), obligent à sonder le naturel et le culturel, l'universalisme et le particularisme. Certaines analyses se concentrent sur le sens, en abordant cosmogonies, mythes, taxinomies... (cf. É. Motte-Florac et E. Dounias, *Présentation III. Dire l'animal-symbole*, cet ouvrage). D'autres se focalisent sur la fonction à travers la construction du social, l'établissement et le maintien des interactions humaines, dans ce qu'E. Ortigues (1962 : 61) définit comme la « liaison mutuelle entre des sujets qui se reconnaissent engagés l'un à l'égard de l'autre dans un pacte, une alliance (divine ou humaine), une convention, une loi de fidélité » (cf. É. Motte-Florac et E. Dounias, *Présentation IV. Comportements et rituels autour de l'animal-symbole*, cet ouvrage).

Enfin, d'autres textes encore (cf. E. Dounias et É. Motte-Florac, *Présentation V. Visions du monde et gestion de la nature*, cet ouvrage), observent l'évolution des représentations et de leur impact sur la responsabilité et les devoirs que l'homme se donne vis-à-vis de certaines espèces, de même que ses conséquences en particulier dans le domaine de la gestion de l'environnement.

41

Qu'elle soit envisagée dans le système binaire de F. de Saussure (signifiant/signifié) ou dans le système ternaire de C.S. Pierce qui intègre la situation de communication (signifiant/signifié/référent, indice/icône/symbole), ou à partir du point de vue de l'un de leurs épigones.

Selon l'objet étudié, la formation de l'auteur et ses intérêts, son approche (sociale, éthique, cognitive, ontologique...), sa volonté d'accentuer les décalages, mettre en évidence les particularités ou encore bousculer les présupposés culturels, chacune de ces contributions éclaire différemment la complexité des manifestations culturelles de la pensée symbolique et la dynamique de ses mécanismes d'évolution. Ce flot d'informations et de points de vue renvoie à une "pensée de la complexité" et nous impose d'aborder le symbolisme des animaux libérés d'une prétention à la certitude, affranchis du "dogme de la Vérité absolue" (Morin 1977) et ouverts à tous les possibles.

Références bibliographiques

- ALBERT-LLORCA M., 1988 — Les servantes du Seigneur. L'abeille et ses œuvres. *Terrain*, 10 : 23-36.
- ALBERT-LLORCA M., 1991 — *L'ordre des choses. Les récits d'origine des animaux et des plantes en Europe*. Paris, CTHS.
- ALLEAU R., 1976 — *La science des symboles*. Paris, Payot.
- ALLEAU R., 1997 — *De la nature des symboles*. Paris, Payot et Rivages.
- ALVAREZ-PEREYRE F., 2004 — "Catégories et catégorisation : éléments pour un état des lieux". In Motte-Florac E., Guarisma G. (éds) : *Du terrain au cognitif, Linguistique, Ethnolinguistique, Ethnoscience*, Leuven-Paris-Dudley (MA), Peeters-SELAF, coll. Numéros Spéciaux 30 : 45-63.
- AMODEO F., 1990 — *Le chat : art, histoire, symbolisme*. Paris, Laffont.
- ANONYME, 1980 — *Bestiaires du Moyen Âge*. Paris, Stock.
- ATLAN S., 1985 — The nature of folk-botanical life-form. *American Anthropologist*, 87: 248-315.
- AUGÉ M., 1979 — *Symbole, fonction, histoire : les interrogations de l'anthropologie*. Paris, Hachette.
- BARATAY É., MAYAUD J.-L., 1997 — L'histoire de l'animal. Bibliographie. *Cahiers d'histoire*, 3/4 (<http://ch.revues.org/document304.html#Haut>).
- BAUDRY P., 1851 — *Symbolisme des églises de Rouen*. Rouen, Impr. de Péron.
- BEIGBEDER O., 1995 — *La symbolique*. Paris, Presses Universitaires de France.
- BOBBÉ S., 1998 — *Du folklore à la science. Analyse anthropologique des représentations de l'ours et du loup dans l'imaginaire occidental*. Paris, EHESS : 486.
- BOBIS L., 2000 — *Le rapport entre l'homme et l'animal dans l'Occident médiéval : un animal exemplaire, le Chat*. Paris, Fayard.
- BODENHEIMER F.S., 1960 — *Animal and Man in Bible Lands*. Leiden, E.J. Brill.
- BONERA F., 1990 — *Le cochon : art, histoire, symbolisme*. Paris, Laffont.
- BOURDIEU P., 1977 — Sur le pouvoir symbolique. *Annales ESC*, 3 : 405-411.
- BRIÈRE DE M., 1847 — *Essai sur le symbolisme antique d'Orient, principalement sur le symbolisme égyptien*. Paris, Duprat, Arthus-Bertrand.
- BRIL J., 1977 — *Symbolisme et civilisation, essai sur l'efficacité anthropologique de l'imaginaire*. Paris, Lille, Honoré Champion.
- BRINTON D.G., 1868 — *The Myths of the New World, a treatise on the symbolism and mythology of the red race of America*. New York, Leypoldt & Holt; London, Trübner & co.
- BRUNOIS F., 2004 — La forêt peut-elle être plurielle ? Définition de la forêt des Kasua de Nouvelle-Guinée. *Anthropologie et sociétés (Québec)*, 28 (1) : 89-107.
- BULARD M., 1935 — *Le scorpion, symbole du peuple juif dans l'art religieux des XI^e-XV^e et XV^e-XVI^e siècles*. Paris, De Boccard.
- BURGAT F., 1997 — *Animal, mon prochain*. Paris, Odile Jacob.
- CAROUTCH Y., 1989 — *Le livre de la licorne. Symboles, mythes et réalités*. Puiseux, Pardes.

CASSIRER E., 1972 — *Philosophie des formes symboliques*, Paris, Minuit, 3 vol.

CAZENAIVE M. (dir.), 1996 — *Encyclopédie des symboles*. Paris, Le Livre de Poche.

CHANNOUF A., ROUANT G. (dir.), 2002 — *Émotions et cognitions*. Paris, De Boeck Université.

CHARBONNEAUX-LASSAY L., 1974 — *Le bestiaire du Christ*. Milan, Arché.

CHEVALIER J., GHEERBRANT A., 1982 — *Dictionnaire des symboles*. Paris, Laffont.

CLÉBERT J.-P., 1971 — *Bestiaire fabuleux. Dictionnaire du symbolisme animal*, 9. Paris, Albin Michel.

COPPIN G., 1989 — *L'ours : art, histoire, symbolisme*. Paris, Laffont.

COSTERMANS J., 2001 — *Les activités cognitives. Raisonement, décision et résolution de problèmes*. Bruxelles, De Boeck Université.

CUISSARD C., 1896 — *Le Symbolisme de la licorne*. Orléans, impr. de G. Michau.

CYRULNIK B., 2006 — *De chair et d'âme*. Paris, Odile Jacob.

DALY C., 1847 — " Introduction traitant du symbolisme dans l'architecture ". In Ayzac F., *Mémoire sur trente-deux statues symboliques observées dans la partie haute des tourelles de Saint-Denys*. Paris, Revue générale de l'architecture et des travaux publics.

DAMASIO A., 1994 — *L'Erreur de Descartes*. Paris, Odile Jacob.

DANCHIN E., ABI-RACHED L., GILLES A., PONTAROTTI P., 2002 — Metazoan genome evolution. *Journées Ouvertes Biologie Mathématiques Informatique*. (consultable sur Internet http://www.irisa.fr/manifestations/2002/jobim/papiers/P-p033_017.pdf).

DAVY M.M., 1992 — *L'oiseau et sa symbolique*. Paris, Albin Michel.

DECHARNEUX B., NEFONTAINE L., 1998 — *Le Symbole*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?.

DELACOUR J., 1998 — *Introduction aux neurosciences cognitives*. De Boeck Université Paris Bruxelles, coll. Neurosciences et cognition.

DELORT R., 1998 — " La zoohistoire ". In Cyrulnik B. (dir.) : *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*. Paris, Gallimard : 266-281.

DESCOLA P., 1986 — *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

DESCOLA P., 2005 — *Par delà nature et culture*. Paris, Gallimard.

DIGARD J.-P., 1990 — *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*. Paris, Fayard, coll. Artheme.

DIGARD J.-P., 2000 — Compte rendu de " Les animaux pensent-ils ? ". *Terrain*, 34 – *Études Rurales*, 153-154 : 234-237 (consultable sur Internet <http://etudesrurales.revues.org/document50.html>).

DORTIER J.-F. (éd.), 1999 — *Le cerveau et la pensée. La révolution des sciences cognitives*. Auxerre, Sciences Humaines.

DOUGLAS M., 1966 — *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*. Paris, La Découverte.

DUCHAUSSEY J., 1957 — *Le bestiaire divin ou la symbolique des animaux*. Marseille, La Colombe.

DUCROS A., DUCROS J., JOULIAN F., 1998 — *La culture est-elle naturelle ?* Paris, Errance.

DURAND G., 1964 — *L'imagination symbolique*. Paris, Presses Universitaires de France.

DURAND G., 1969 — *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Bordas.

DURKHEIM É., 1912 — *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris, Alcan.

DURKHEIM É., [1907] 1975 — *Textes 1. Éléments de la vie sociale*. Paris, Minuit.

ECO U., 2001 — *Sémiotique et philosophie du langage*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige.

EDKINS J., 1889 — *Ancient symbolism among the Chinese*. London, Trubner & Co.

ELIADE M., [1952] 1980 — *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*. Paris, Gallimard.

FABRE D., FABRE C., 1987 — " L'ethnologie du symbolique en France : situation et perspective ". In Chiva I., Jeggle U. (éds) : *Ethnologies en miroir*, Paris, ministère de la Culture et Maison des sciences de l'homme : 123-138.

FIRTH R., 1973 — *Symbols, public and private*. London, G. Allen and Unwin.

- FONTENAY E. DE, 1998 — *Le silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*. Paris, Fayard.
- GADET F., SÉRIOT P. (éds), 1997 — *Jakobson entre l'Est et l'Ouest (1915-1939)*. Cahiers de l'Institut de Linguistique et des Sciences du Langage 9.
- GIOGETTI A., 1991 — *Le canard : art, histoire, symbolisme*. Paris, Laffont.
- GODELIER M., 1984 — *L'idéal et le matériel*. Paris, Fayard.
- GONSETH M.-O., 1987 — " Les intimes, les consommables, les sauvages et les autres ". In Hainard J., Kaehr R. (dir.) : *Des animaux et des hommes*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie : 13-51.
- GRIAULE M., 1948 — *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemméli*. Paris, Les Éditions du Chêne.
- GUBERNATIS A. DE, 1987 — *Mythologie zoologique*. Milan, Arché.
- HAUSER M.D., 2002 — *À quoi pensent les animaux ?* Paris, Odile Jacob.
- HOPKIN K., 1999 — The Greatest Apes. *New Scientist*, 15 mai 1999: 27.
- HORDÉ P., 1998 — *Histoires extraordinaires de la médecine, 100 cas insolites*. Paris, Flammarion.
- HUNN E., 1982 — The utilitarian factor in folk biological classification. *American Anthropologist*, 84: 830-847.
- HURSTEL O., 1978 — *L'animal dans la symbolique automobile*. Paris, Imprimerie S.I.M.
- IZARD M., SMITH P., 1979 — *La Fonction symbolique : essais d'anthropologie*. Paris, Gallimard, coll. NRF.
- JAMEUX D., 2002 — " Symbole ". In *Encyclopædia universalis, Corpus 21*, Paris, Encyclopædia universalis : 957-960.
- JORET C., 1892 — *La Rose dans l'antiquité et au moyen âge : histoire, légendes et symbolisme*. Paris, E. Bouillon.
- JOULIAN F., 2002 — *Origine de la culture, origine des techniques. Des hommes et des chimpanzés en perspective*. Paris, Balland.
- JUNG C.G., 1953 — *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*. Paris, Georg.
- JUNG C.G., FRANZ M.-L. VON, HENDERSON J.L., JACOBI J., JAFFÉ A., 1964 — *L'homme et ses symboles*. Paris, Robert Laffont.
- KREMER-MARIETTI A., 2002 — " Symbolique ". In *Encyclopædia universalis, Corpus 21*, Paris, Encyclopædia universalis : 960-961.
- KUHN T.S., 1962 — *La structure des révolutions scientifiques*. Paris, Champs-Flammarion.
- LABBÉ Y., 1997 — *Le nœud symbolique*. Paris, Desclée de Brouwer, coll. Anthropologiques.
- LATOUR B., 1991 — *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris, La Découverte.
- LE BLANC T.-P., 1849 — *Étude sur le symbolisme druidique*. Paris, Téchener.
- LENCLUD G., 2000a — " Symbolisme ". In Bonte P., Izard M. (éds) : *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige 3 : 688-691.
- LENCLUD G., 2000b — " Et si un lion pouvait parler... ". *Terrain*, 34 - *Les animaux pensent-ils ?* (consultable sur Internet <http://terrain.revues.org/document934.html>).
- LE PETIT ROBERT, 1984 — *1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Le Robert.
- LESTEL D., 2000 — Repenser le propre de l'homme. *Sciences Humaines 108 - Homme/animal. Des frontières incertaines* : 36-37.
- LESTEL D., 2001 — *Les origines animales de la culture*. Paris, Flammarion.
- LÉVI-STRAUSS C., 1950 — " Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss ". In Mauss M. : *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige : IX-LII.
- LÉVI-STRAUSS C., 1952 — *Images et symboles*. Paris, Gallimard.
- LÉVY-BRUHL L., 1938 — *L'expérience mystique et les symboles chez les Primitifs*. Paris, Librairie Félix Alcan, coll. Travaux de l'année sociologique.
- LORENTZ K., 1974 — *Trois essais sur le comportement animal et humain*. Paris, Seuil.
- LUMHOLTZ C., 1900 — *Symbolism of the Huichol Indians*. New York.

- MAUSS M., 1950 — *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- MERLEAU-PONTY M., 1995 — *La nature : notes, cours du Collège de France ; suivi des Résumés de cours correspondants*. Paris, Seuil.
- MOREAUX-CARRÉ S., 1999 — Jung critique de Freud. La question du symbolisme. *Res Publica* 22. (consultable sur Internet http://www.revuespublica.com/index.php3?page=articles/articles_rp&id=36).
- MORIN E., 1977 — *La méthode, I. La nature de la nature*. Paris, Seuil.
- MYER I., 1894 — *Scarabs, the history, manufacture and religious symbolism of the scarabaeus in ancient Egypt, Phoenicia, Sardinia, Etruria, etc., also remarks on the learning, philosophy, arts, ethics, psychology, ideas as to the immortality of the soul, etc., of the ancient Egyptians, Phoenicians, etc.* Leipzig, Harrassowitz.
- ORTIGUES E., 1962 — *Le discours et le symbole*. Paris, Aubier.
- PAPIN Y., 1993 — *Le coq : histoire, symbole, art, littérature*. Paris, Hervas.
- PASTOUREAU M., 2001 — *Les animaux célèbres*. Paris, Bonneton.
- PEREC G., 1982 — Penser / Classifier. *Le genre humain*, 2 : 11-127.
- PEYRE H., 1974 — *Qu'est-ce que le symbolisme ?* Paris, Presses Universitaires de France.
- PICQ P., 1999 — *Les origines de l'homme. L'odyssée de l'espèce*. Paris, Seuil, coll. Points Science.
- PICQ P., 2005 — *Nouvelle histoire de l'homme*. Paris, Perrin.
- PIERRE J., 1976 — *Le Symbolisme*. Paris, Hazan.
- PORTIER L., 1984 — *Le pélican, histoire d'un symbole*. Paris, Cerf.
- PRIEUR J., 1984 — *Les animaux sacrés dans l'Antiquité*. Éditions Ouest-France.
- PROUST J., 2000 — " L'animal intentionnel ". *Terrain*, 34 - *Les animaux pensent-ils ?* (consultable sur Internet <http://terrain.revues.org/document944.html>).
- RIVIÈRE C., 1999 — *Introduction à l'anthropologie*. Paris, Hachette, coll. Les fondamentaux.
- ROSOLATO G., 1969 — *Essais sur la symbolique*. Paris, Gallimard.
- RUYER R., 1964 — *L'animal, l'homme, la fonction symbolique*. Paris, Gallimard.
- SAINT-HILAIRE P. DE, 1997 — *Le chat, les symboles*. Paris, Éditions du Félin.
- SCIENCES HUMAINES, 2005-2006 — *L'origine des cultures. Les grands dossiers des Sciences Humaines*, 1.
- SERINGE P., 1985 — *Les symboles dans l'art, dans les religions et dans la vie de tous les jours*. Genève, Helios.
- SOUZA R. DE, 1987 — *The rationality of emotion*. Cambridge (MA), MIT Press.
- SPERBER D., 1968 — *Le structuralisme en anthropologie*. Paris, Seuil.
- SPERBER D., 1974 — *Le symbolisme en général*. Paris, Hermann.
- SPERBER D., 1975 — Pourquoi les animaux parfaits, les hybrides et les monstres sont-ils bons à penser symboliquement ? *L'Homme*, 15 (2) : 5-34.
- SPERBER D., 1982 — *Le Savoir des anthropologues*. Paris, Hermann.
- TALLER DE TRADICIÓN ORAL DEL CEPEC, BEAUCAGE P., 1990 — Le bestiaire magique : catégorisation du monde animal par les Maseuals (Nahuas) de la Sierra Norte de Puebla (Mexique). *Recherches Amérindiennes au Québec*, 20 (3/4) : 3-18.
- TAROT C., CAILLÉ A., 1999 — *De Durkheim à Mauss, l'invention du symbolique : sociologie et sciences des religions*. Paris, La Découverte.
- TORNAY S., 1978 — " Perception des couleurs et pensée symbolique ". In Tornay S. (éd.) : *Voir et nommer les couleurs*, Nanterre, Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie comparative : 609-637.
- UEXKÜLL J. VON, (1905) 2004 — *Mondes animaux et monde humain, suivi de Théorie de la signification*. Paris, Agora, coll. Sciences humaines.
- VAJ S., 1989 — *L'éléphant, art, histoire, symbolisme*. Paris, Laffont.
- VERROUST J., PASTOUREAU M., BUREN R., 1987 — *Le cochon. Histoire, symbolisme et cuisine du porc*. Paris, Sang de la terre.

On animal symbolism

Elisabeth MOTTE-FLORAC
mflorac@univ-montp1.fr

Herder, protector, master, adorer, sacrificer, hunter, consumer, experimenter..., humans have set the animals with which they have established privileged relations, at the center of the worlds they have built for themselves. Much has been written on the subject of these relations, always analyzed from a unilateral viewpoint – even when they attempt a reciprocal view. Ultimate ‘symbolic animal’, capable of speech and thought, endowed with consciousness, man has positioned himself at the pinnacle of evolution, in some societies⁴² appropriating the place of pyramidion⁴³, whose location and unique shape show the frontier it establishes between humans and animals, an ontological divide that Western philosophical tradition⁴⁴ has largely fostered. However, this frontier is becoming hazier, more labile, as biological kinship is shown to be closer⁴⁵ and as scientific research and the observation of language, thought⁴⁶, esthetic sensitivity, the cognitive

42

For numerous populations, interdependency between all things neutralizes any attempt to trace a defined and definitive boundary between the living and the dead, between man and nature, between nature and the supernatural...

43

Some are even tempted to appropriate the role of ‘keystone’ of the biosphere, ever since the new field of Biological synthesis, which recreates life in test tubes or computers, has given man the perspective of ‘creating life’.

44

Even if numerous philosophers – from Merleau-Ponty (1995) to F. Burgat (1997) or E. de Fontenay (1998) – influenced by the work of ethnologists such as J. von Uexküll (1905), K. Lorenz (1974), etc., reoriented thinking towards an animal ‘Other’.

45

DNA analyses have shown a homology of 75% between the DNA of nematodes and that of humans (Hopkin 1999) and a (probably ancestral) retained syntenia between drosophilae, or ‘fruit flies’ and humans (Danchin *et al.* 2002). Biological kinship is equally manifest between most vertebrates in their cellular identity (be they muscle cells, blood cells, nerve cells). The notion of ‘species barrier’ brought to light through the study of the transmission of disease also provides food for thought.

46

J. Delacour (1998) has shown that one finds the two major characteristics of the human brain in animals, the capacity to create global and symbolic representations – self representation, the representation of an *alter ego*, the representation of common objects. The ability to perform symbolic cognitive activities per se is, however, more difficult to prove: thus far, no experiment has been able to prove that animals have the ability to express an idea or concept. Although great

unconscious, emotions⁴⁷ develop. Numerous studies show that the early stages of symbolic behavior, of art and language, developed considerably earlier than the appearance of hominids. No less numerous are the studies that reveal animals capable of innovating and transmitting their innovations, detainees of 'material cultural traditions' (Ducros *et al.* 1998, Lestel 2001, Joulian 2002, Sciences Humaines 2005-2006, etc.), animals capable of « categorizing and representing their territory, carrying out simple calculations » (Proust 1997, Hauser 2002, Vauclair and Kreutzer 2004, etc.). Every time unsuspected animal behavior is documented⁴⁸, every time the complexities of the relations among animals belonging to a single society are brought to light, humans are led to revise their convictions and to reorganize their uncertainties. The divide between humanity and animality becomes less radical, new horizons⁴⁹ open up to philosophical and anthropological⁵⁰ thought. New ways of « rethinking man's attributes » crop up prompting D. Lestel (2000: 36, translated by MD) to write:

« What is human did not develop in opposition to animals, but right up against them, and that which bears the marks of humanness is not a break away from animality, but on the contrary a radical reinforcement of animality, without any equivalent among any other species. In other words, man became human by inventing a new pact with animality. As a result, far from relegating animals to the margins, man must complete his humanization, by fully integrating animals into representations of himself, not as 'hostile' outsiders, nor as vestiges of what he once was, but as an intrinsic part of himself. Man is nothing without animals. »

In fact, no matter where, no matter in what era, whether the split between humans and non-humans be complete or inconceivable⁵¹, it would seem that man can never exclude animals. As the following contributions to these acts will show, man

apes can accede to abstract symbolic expression (through the use of 'sign language', by manipulating abstract symbols), no animal has been able to learn a language similar to that of man. However, one must not exclude the possibility of languages or proto languages that we are not yet capable of perceiving.

⁴⁷ Cf. Cyrulnik (2006).

⁴⁸ Like the chimpanzee recently filmed checking the depth of a river with a stick before attempting to cross it.

⁴⁹ See for example Delort (1998), Lenclud (2000b), Proust (2000), Digard (2000).

⁵⁰ The same information and thoughts are echoed among anthropologists. For P. Picq (1999, 2005), the way species are classified determines the way one thinks of evolution. The gradualist approach, founded on evolutionist systematics, which is more interested in levels of adaptation than in real biological relations; one should also take into consideration other important factors concerning the evolution and future of mankind, such as internal genetic constraints, external constraints imposed by the surrounding, or even man's behavioral flexibility, which gives him a certain measure of open-mindedness.

⁵¹ Cf. Descola (1986, 2005), Brunois (2004), etc.

associates animals to most of his thoughts and acts, from the most biologically vital ones to the most socially, culturally, economically and religiously elaborated ones. We will discover animals who are either inferiors, companions or masters (or all three at once), considered as gods, privileged emissaries, or simple pedagogical mediums, seen either fleetingly or constantly, in relationships based either on hatred or on love, on exasperation or wonder, level-headedness or outrage⁵². Whatever the context, man invests it with his relations to time and place, and to all of the entities which people the world he creates for himself. His imagination seems constantly gripped by this one element of nature that moves in a manner both predictable and completely unexpected⁵³; it is his symbolic thought which mobilizes it. Man invests animals, rich in qualities lacking in himself and full of knowledge of which he is ignorant, with superhuman or divine powers, which only his vision, speech and behavior can endow with meaning. When a god, it is always through the mouth of a human that animals speak, when a symbol, it is of man's place, his function, his status, his culture, that they speak, it is man's most hidden desires, thoughts, inclinations that they reveal. To broach animal symbolism is to delve into the hidden area that humans reveal to others and to themselves through their visions of animals and animality.

1. Symbolism...

Animal symbolism; the title brings out emotions. Whatever they may be, the derivatives of the root 'symbol' – symbolism, symbolic, symbolization... – catch one's attention and awaken one's interest, but also provoke fear and defiance as shown by F. Poplin (this volume) in his very personal approach. Pinpointing this emotional investment is an occasion for underlining its impact both on the object under study and on the study itself. In symbolic representation in the strict sense of the word, a symbol brings forth the absent 'thing'; thenceforth it authorizes the recreation of a network of sensorial data and thoughts, but also reactivates the attitudes and emotions connected to it. The analysis, for its part, remains a captive of those emotions as shown by R. de Souza (1987), A. Damasio (1994), A. Channouf and G. Rouant (2002), etc. Reason and knowledge alone, without their help, cannot evaluate, deliberate, decide adequately.

⁵²

Cf. Digard (1990).

⁵³

The stability of animals in certain places and their mobility (that allows them to cross the barriers which man attempts to impose upon them) imply and authorize 'stretching the order of things', which becomes matter for interpretation.

1.1. A word

'Symbolism'⁵⁴. The word was chosen despite the fact that, as noted by G. Lenclud (2000a), ethnologists use the adjective 'symbolic', sometimes nominalized⁵⁵, more often than the term 'symbolism'⁵⁶.

The first group of definitions⁵⁷ attributed to this term in *Le petit Robert* (1984: 1904) is « use of symbols; figuration through symbols; systems of symbols » (translated by MD). This definition, and incidentally those of its derivatives, systematically refer to the root, a term whose ambiguity and polysemy (F. Poplin, this volume) open onto a bottomless abyss. M. Cazenave writes in his introduction to the *Encyclopédie des symboles* (1996: vii, translated by MD) that to seek to define the word 'symbol'⁵⁸ is equivalent to

« adhering too exclusively to one or another approach to contemporary humanities studies, to such and such a position of hermetic tradition, such and such a religious philosophy – all trends, all positions, all philosophies, which have always had a tendency to annex the notion of symbol and to reduce it to meet their own fundamental goals. Besides, everyone knows that the notion of symbol is not approached, understood, 'explained' in the same terms, following the same logic nor based on the same presuppositions, by Freud or by Jung in psychoanalysis, by Dumézil or Walter Otto in religion sciences, par Karl Barth or Balthasar von Urs within Christianity. » However, it is advisable « to take into account both Freud and Jung, as well as Jacques Lacan or Mélanie Klein;

⁵⁴ Cf. Peyre (1974), Sperber (1974), Pierre (1976), etc.

⁵⁵ B. Decharneux and L. Nefontaine (1998: 9-10, translated by MD) define 'symbolics' as « the order of symbolisms in the apparatus of each society, culture, religious tradition. Symbolics is thus made of symbolisms and symbols. Symbolics, symbolisms and symbols thus constitute a succession of layers of meaning superposed upon each other. »

⁵⁶ *Ibid.* (: 9, translated by MD) give the following definition of symbolism: « the ability of a collection of symbols to create a world. Symbolism thus functions as a 'system of symbols', which actually corresponds to a set integrated into a tradition, with its articulations, associations, degrees and specific representations. (...) A symbol therefore cannot be understood outside of its founding symbolism, which largely gives it its interpretation. And, as the same symbol can be integrated into several different cultures, it follows that symbolism is necessarily context dependent. »

According to J. Chevalier and A. Gheerbrant (1982: xiii, translated by MD), the term 'symbolism' « is also used to designate the ability of an image or reality to serve as a symbol, for example the symbolism of the moon; it is distinct from symbolics (...) in that the latter in fact includes all the symbolic relations and interpretations suggested by the moon, whereas symbolism only aims at a general property of the moon as a possible foundation for symbols. In the same way, when one talks about Hindu, Christian or Muslim symbolism, it is less to designate all the symbols inspired by these religions than the general conception they create of symbols and their usage. »

⁵⁷ Its other definitions are: 2.– *Philo.* Theory of symbols; symbolic interpretation of the events of history; 3.– French literary and poetic movement.

⁵⁸ Cf. Eliade (1952), Firth (1973), Alleau (1976), Augé (1979), Chevalier and Gheerbrant (1982), Alleau (1997), Jameux (2002), etc.

both Dumézil's tripartite theory for Indo-European mythologies and rites as well as the most recent advances in the ethnology and history of religions; both pure Lévi-Strauss structuralism and 'figurative structuralism' such as that defined by Gilbert Durand⁵⁹. »

How then to approach the following texts, the choices they attest, the currents they refer to, the works they are based upon more or less explicitly, without having beforehand dared to look – even from afar and therefore in a partial and questionable manner – at the abundant output concerning symbolism? It is out of the question, naturally, to just say a few terse words about the complexity of the subject as it is approached by historians, linguists, ethnologists, archeologists, sociologists, psychologists, theologians, philosophers, artists... and even less to detail their arguments or hazard any summary. However, it does not appear pointless to recall a few important turning points, a few fruitful collaborations across domains, some original orientations, if only just to take stock of the vastness of the fields under study, the multiplicity and complexity of the levels of analysis, and to highlight, yet again if necessary, the usefulness and fertility of crossing disciplines.

1.2. On multiple approaches

Although the word 'symbol' and interest in what it signifies are very ancient, the word only appeared in French in 1831 (*Le petit Robert* 1984: 1904). A few years later, it appeared in the title of several volumes and works, the first⁶⁰ of which, in France were mostly devoted to history, and more specifically to the history of religions⁶¹ (one observes a similar evolution among the Anglo-Saxons). However certain subjects, by their scope, rapidly imposed what could be considered the beginnings of a de-compartmentalization between disciplines; such was the case for the imposing volume by I. Myer (1894) devoted entirely to the beetle.

During the second half of the 19th century, anthropological studies on so-called 'archaic' societies abounded. The approach was different, as shown by M. Izard and P. Smith (1979: 12, translated by MD):

« The specificity of the anthropological approach, as compared to that of religious history for example, requires that the characteristics proper to the

⁵⁹ Cf. Durand (1964, 1969).

⁶⁰ Which does not in the least imply that studies in this same area had not previously been undertaken.

⁶¹ Symbolism in architecture (Daly 1847), ancient symbolism of the Orient (Brière 1847), druidic symbolism (Le Blanc 1849), the symbolism of Rouen's churches (Baudry 1851), etc. It was not until the end of the century that 'natural objects as subjects of study' appeared: the rose (Joret 1892); the unicorn (Cuissard 1896), etc.

objects under study, not only on a historical or hermeneutic level but on a logical level as well, be revealed not after but before the data, the analysis leading from explicit discourse and experienced practices towards the conditions – largely unconscious – of their expression and their implementation. »

Ever more numerous works dwelling on the religions of these non 'western' societies, on their beliefs, symbols, were published. Influenced by the evolutionist trend⁶², they usually pitted the 'primitive'⁶³ and incoherent⁶⁴ symbolisms against those of the West, considered as founded upon 'efficient' logic. It was not until the beginning of the 20th century that the coherence behind the representations and world orderings of non Western societies began to be recognized. Particularly influential in this domain were the works of M. Griaule (1948) on the Dogon, their symbolic vision of the universe, and their organized perception of people and verbs organizing the world. Anthropology was then oriented towards the study of symbolic productions, in the domains of language (music, dance), speech acts (oral literature) as well as in that of objects (masks, handicrafts...).

During that same period, E. Durkheim (1907, 1912) and M. Mauss (1950) opened new horizons by drawing attention to the social foundations of symbolism, (*cf.* Tarot and Caillé 1999). The sphere of what was sacred (myths, religious rituals, etc.) was no longer the only area taken into consideration; the symbolic dimension appeared at the heart of all social acts, whether political or economical. The field of study turned out to be unfathomably rich and complex.

Elsewhere, advances in other disciplines⁶⁵ made it possible to approach symbolism from an as yet new angle. Thus the interpretation of symbolic systems was enriched by new paths traced by C.G. Jung (1953, Jung *et al.* 1964) – who revisited and enriched the work begun by S. Freud (Moreaux-Carré 1999) – on how psychoanalysis viewed the role and place of symbols as revealing the subconscious. Linguistics also made its contribution, especially work in structural

⁶² Cf. Rivière (1999).

⁶³ « It is then true to say that these minds, more so than ours, dwell in 'a forest of symbols', according to Baudelaire's famous phrase. Symbols all their own. Not the fruits of understanding, like ours, but already existing, somehow, before they are apprehended, in the participations that are objectivized through them. » (Lévy-Bruhl 1938: 106 translated by MD) « The symbols of the primitives are not based, in general, upon a relation, grasped or established by the mind, between the symbol and what it represents, but on a participation which often extends as far as consubstantiality. It is not a perceived relation, still less a convention, that gives rise to them. The symbol is felt as being, in a way, the being or the object itself that it represents, and 'represent' here takes on the literal meaning 'render actually present'. » (*ibid.* : 135)

⁶⁴ *The symbolism of the red race of America* (Brinton 1868), *Symbolism among the Chinese* (Edkins 1889), *Symbolism of the Huichol* (Lumholtz 1900), and so on.

⁶⁵ « Ciphers were furnished by Bachelard, by Jung, by G. Durand, by others still, which bring out the role of the complex choices made by the unconscious mind to carry out the task of representation that it proposes to offer the conscious mind, of 'unknown reality'. » (Bril 1977: 83, translated by MD)

linguistics by R. Jakobson (Gadet and Sériot 1997) which led C. Lévi-Strauss – aware of the limits of M. Mauss's approach (*cf.* 1950)⁶⁶ – down the new path opened by the transposition of structural analysis methods to anthropology.

This approach to the internal structures of symbolism was later denounced by D. Sperber (1968, 1974, 1982) who, claiming to belong to the cognitive anthropology movement, considered that the classical, semiological, cryptological and even Freudian conceptions drove the study of symbolism down a dead end. To escape it, he proposed (1974: 124) displacing the center of interest and considering that: (i) « symbolism is not a form of signification »; (ii) « symbolic systems are not codes »; (iii) « symbolism does not belong to the domain of semiology ». His conception being founded on the hypothesis that « symbolicity is a property neither of objects, nor of acts, nor yet of utterances (which belong to the domain of linguistic analyses), but rather of conceptual representations which describe and interpret them » (translated by MD); a cognitive conception which made it possible, according to S. Tornay (1978), to escape from a theoretical impasse⁶⁷. The treatment of symbols could thus be summarized as a triad (« the *putting between quotation marks* of a faulty conceptual representation⁶⁸; *focalization* on the underlying condition responsible for the initial defect; *evocation* in an area of memory bounded by focalization » (Sperber 1974: 35, translated by MD).

C. Lévi-Strauss's vision of symbolism (1950) was also to be contested by M. Godelier (1984) who rejected the idea of a primacy of what is symbolic over what is imaginary or real (symbolic practices not being conceivable as a foundation of social reality). In a dynamic and interactive approach, this author sought to articulate the triad imaginary/symbolic/real in order to understand how power or family relations were organized within a society. For him, imaginary representations or 'idealities' – enacted by symbols, gestures, symbolic practices – were realized in bodies, and structured space and time, organized social relations, and constituted the foundations of man's behavior and his actions upon nature.

Cognitive psychology today also explores these relations, but within an interdependence between what is biological and what is social (*cf.* Costermans 2001), just as it also explores mental mechanisms and the origins of behavior. Representation is moreover placed at the heart of analyses of mental processes

⁶⁶

One mustn't look for a « sociological theory of symbolism » but rather for a « symbolic origin of society » (Lévi-Strauss 1950: xxii, translated by MD).

⁶⁷

Although, according to the author (1978: 612) several problems had yet to be solved, in particular: (i) « is the postulate of a mental device specific to symbolism the result of the very nature of symbolism, or does it rather stem from a slightly cybernetic conception of mental mechanisms? »; (ii) « the cognitive theory of symbolism does not itself solve the practical problem of the study of symbolism, in particular concerning the problem of signification » (translated by MD).

⁶⁸

A conceptual representation « which failed to make it possible to assimilate its object becomes itself the object of a second representation, this time symbolic » (Sperber 1975: 5, translated by MD).

(mental images, representation of knowledge, symbols, semantic networks...) by all cognitive sciences. By doing so, numerous philosophical debates were reawakened. New means of accessing understanding were brought to light, like that proposed by B. Latour's (1991) symmetrical anthropology⁶⁹. Such scientific evolution, which provokes an effervescence of thoughts, must not relegate to the background another motor, synchronous and just as operational: the evolution of societies.

These few incursions into past approaches dissuade one from any pretensions in analysis or criticism as to grasping averred and sealed contemporary knowledge; they are both an invitation to reconsider the accepted truths in life sciences as well as in the humanities; they all make space anew for everyone's contributions to reflections and explorations of (animal) symbolism.

It is necessary however to emphasize that none of the articles presented in these acts seeks to debate on what symbolism, nor, through it, the symbol, symbolics, symbolization, etc. is (or should be). But all, through the richness and originality of their data on animals (be they 'keystone' or not), feed the debate. Through the diversity of their anchor points, the multiplicity of their angles of attack and the viewpoints crossed bringing out dissonance, they contribute to the thought process. Furthermore, they question the solidity of the viewpoints and the value of the synchronic and diachronic analyses, as well as adhesion to existing theories or attacks on dominant paradigms⁷⁰, or interest in new or little explored pathways.

2. ... of animals

Nature occupies a privileged place in the symbolics produced by cultures around the world; it is true that its observation offers an unlimited source of food for thought, and apparently the oldest. Out of all the elements which make up nature, animals are what man selectively observes and considers privileged communication partners in knowledge processes, as has been shown by psychological studies done on young children.

⁶⁹ *Symmetrical anthropology* explains in the same terms truths and errors (the first principle of symmetry), studies both human and non-human outputs (the principle of generalized symmetry), and suspends any affirmation on what would distinguish Westerners from Others. According to B. Latour (1991), the very notion of culture is an artefact created by our putting nature in parentheses. Moreover there are no more – different or universal – cultures than there is a universal nature. There are only *natures-cultures*, and those are what offer the only possible basis for comparison.

⁷⁰ In reference to the already dated work by T.S. Kuhn (1962), *La structure des révolutions scientifiques*.

« Current psychology has established that it is the whole stretch from the days of primitive humans to the present, that, over just a few years, is covered by human offspring, and zoologists describe aspects of this crucial stage which corresponds to each child's discovery of the species and the surprising property of differentiation upon which it is founded. » (Buitendijk cité par Brill 1977: 78, translated by MD)

Work on symbolism attests to the very particular interest man has for animals. If, like E. de Garine (this volume), one proceeds quantitatively on a dictionary of symbols (or its equivalent) the results are telling. Thus in *Les symboles dans l'art, dans les religions et dans la vie de tous les jours* by P. Seringe (1985), 182 pages are devoted to animals and only 66 pages to the cosmos and minerals, 52 pages to plants and 36 pages to the human body.

In these works, animals are never approached in the same manner. The focal points vary (as will be the case for the contributions to these acts). Areas of interest are:

- larger or smaller groups brought together through morphological/ethological traits (e.g. birds, cf. M. Ichikawa, this volume), restructured naturalist observations (e.g. animals 'fallen from the sky', cf. V. Randa, this volume), mental constructs based on various preoccupations (e.g. 'warm' snouts, cf. I. Bianquis, this volume), and so on ;
- binomials born of convergence and/or opposition (e.g. the bat and the swallow cf. L. Strivay, this volume) ;
- species either defined with precision (cf. E. Dounias (the bearded pig), this volume) or not (e.g. mice, cf. M. Egrot, this volume) ;
- the young of certain species (cf. J. Milliet, this volume) ;
- animal parts (e.g. feathers, cf. M. Anthony, this volume) ;
- products, produce, secretions... (e.g. bird droppings, cf. M. Fleury, this volume) ;
- physiological processes (e.g. skin shedding, cf. É. Motte-Florac (rattlesnake), this volume), and so on.

Whether it be presented as an entity unto itself, in a group, or reduced to one of its parts, we will speak here of the animal-symbol. Contrary to other authors such as A. Schnapp-Gourbeillon (1981 quoted by M.-C. Charpentier, this volume), we do not, in using this term, seek to deprive animals of any of their dimensions. Here the binomial, on the contrary, makes a claim to imprecision, haziness. Its two-way interpretation, according to whether one considers the animal as a symbol or the symbol as revealing the animal, strives to remain open to multiple interpretations.

2.1. Which animal?

The animal-symbol is the Other which man constantly strives to distinguish himself from or, on the contrary, to resemble, hoping to acquire its ability to liberate itself from certain human constraints. A living being of the exterior world, which can be seen and taken for model (morphologically or dynamically,

behaviorally), the animal-symbol is usually a real animal, and often a wild one. The latter, privileged representative of the « terror when faced with change and with devouring death » (Durand 1969: 95) can also be considered as « the primordial and prototypical being of man's » (Bril 1977: 79, translated by MD). The species chosen differ from culture to culture and according to the various natural environments. J. Pastoureau (2001: 9) notes that in Western bestiaries, quadrupeds are better represented than birds, fish, serpents and insects. However, wild animals are not alone in having been symbolically invested by man. The same holds for domestic animals. « Chastised and castrated », they « appear as the reassuring and fruitful product of our enterprises to dominate what remains, on the whole, a hostile and frightening world » (Bril 1977: 79-80, translated by MD). Nevertheless, the degrees of modification and the nature of the transformations – morphological, physiological, behavioral – being extremely varied, the opposition between a 'wild' animal-symbol and a 'tame' animal-symbol is very haphazard (at times they merge), except for a few animals such as sheep. M. Pastoureau (2001: 238) wrote on the subject that of all the animals – horses, donkeys, cows, pigs... – it

« is the one that man has most profoundly transformed since its domestication. (...) the oldest domesticated animal is not the dog but the sheep (the bee being a separate case), an animal providing a number of essential products greater than all other animals: meat, milk, wool, hides, fat, suet, tripe, bones, horns. It is because man domesticated the sheep, nine or ten thousand years before our era, that he had to domesticate the dog, in order to herd and guard the sheep. The latter is not only the oldest domesticated mammal but also the only one incapable of surviving without humans⁷¹ » (Pastoureau 2001: 238, translated by MD).

The imaginary universe, with its hybrid, composite and fantastic animals also has its place in symbolic systems.

« There is a domain where what one calls wild or even ferocious beasts are still allowed a certain autonomy: in our fantasies, either individual or collective and in the stories they people, wolves, tigers or hyenas encounter hybrids and monsters emanating from our imagination, dragons, centaurs, werewolves, yetis and other 'aliens', sketching through them the imaginary limits to our humanness. » (Gonseth 1987: 45, translated by MD)

However, it is not always man's creativity, which traces the 'imaginary limits to our humanness', but rather his capacity to integrate the unsettling works of nature. However, it is not only man's creativity that draws the 'imaginary limits of his humanity', but also his ability to integrate nature's more unsettling works. Because although the human mind is endowed with fertile inventiveness, we must not forget

71

« ... selections, crossings, reproductive control, transformation of stocks and, today, genetic manipulations. The sheep is by nature a very adaptable animal, biologically very flexible, but man has greatly abused such a disposition. To the point that sheep today are the only domesticated mammals that would be completely incapable of returning to the wild. » (Pastoureau 2001: 238, translated by MD)

that nature is also a prodigious and perpetual inspirer of singularity, a conceiver of extravagancies, which far surpass the wildest of man's deliria. Implacable producer of monstrous beings (even though the Western(ized) world has sought and seeks still to evacuate inconvenient rarities), it is nature that produces dwarves (of 78cm), giants (up to 2.8m), twins more or less mixed with asymmetrical parasitic doubles⁷², people with the strangest peculiarities (people smelling of fish, cynopithecus men with caudal appendices looking like tails, man-monkeys affected with generalized hypertrichosis, women-wolves with polymastis, men able to breast feed...), etc. (*cf.* Hordé 1998).

With the advent of artificial life, new perspectives have opened up for animal-symbols. Strange appearances and the unusual potentialities of robots beckon and question.

2.2. *Why this animal?*

The choice of which species will be invested with symbolic weight implies observation and calls upon the imagination. According to certain authors, this undertaking also demands implication in a process of categorization⁷³ (one of the most powerful solutions used by man to break up the world's complexity), but on this approach, opinions diverge. In 1966, M. Douglas on the question of soiling noted that impure animals (subject to prohibitions) are the ones that, escaping from attempts to order the universe, do not find their place in taxonomies.

Ten years later, after reexamining the relations between symbolicity and taxonomic position⁷⁴ D. Sperber (1975) observed that perfect animals also serve symbolic thought, just like hybrids and monsters.

« In order to be able to think of the fauna symbolically, one must first have thought of it taxonomically. From fantastic animals to exemplary or indigenous horses, symbolic representation neither fills gaps nor relieves too full taxonomies. It only corrects them in quotation marks, leaving them intact and available for rational thought. The fauna evokes a worse world, that of anomalies, and a better world, that of exemplarity. It contrasts thoughts of what the world is with what the world is not. » (Sperber 1975: 31, translated by MD)

⁷²

More than one person but not really twins, like the one who had a parasitic head on his forehead, capable of expressing joy or sadness, but unable to speak (Hordé 1998: 95).

⁷³

Cf. Perec (1982), *Taller de Tradición Oral del CEPEC et Beaucage* (1990), Alvarez-Pereyre (2004), etc.

⁷⁴

Joining in this taxonomical game, M.-O. Gonseth (1987: 29, translated by MD) wrote: « when man ritually enters into a relation with the animals that these classifications distinguish, it is then possible for him to play with the differences and similarities to distinguish himself from or bring himself closer to his fellow humans while at the same time distinguishing himself from or bringing himself closer to the other entities he names ».

But one should not forget that these taxonomies, as indeed has long been pointed out by numerous authors working on 'traditional' systems⁷⁵, cannot be reduced to a single classificatory system where what is biological would often be the sole referent. They show the necessity of taking into account peripheral categories, pertaining to each society (a utilitarian dimension, relations to the supernatural, etc.). It is thus that, coming back to 'the order of things' and basing herself on diverse etiological tales of animals and plants in Europe, M. Albert-Llorca (1991: 185, translated by MD), affirms, for her part, that « nature constantly converts itself from an object of thought into a means of thought ».

3. The symbolism of animals

The animal-symbol, mediator between the physical and the mental world, establishes bridges by giving rise to, or by authorizing, associations. A form of expressive communication, endowed with values essential to man, it allows him to contemplate the animal-symbol, its construction of a world logic and its workings, the mutual links, which he establishes with (and which rule his relations to) his wild and domesticated environment, community, ancestors, divinities, and different dimensions of his being... The animal-symbol presupposes a tangible reality, open to the senses (sound, smell, sight, touch, taste), which lead one to what is invisible, or even unknowable. It implies a duality, which imposes or hopes for unification; it presupposes the possibility of attaining comprehension. Therefore, any study of the animal-symbol raises numerous problems of variability (sometimes of contradictions), of multiplicity (of the layered levels of meaning), of ambivalence, of complexity, of constant reactivation or recreation.

This is why the works on animal symbolism in the first half of the 20th century came under heavy criticism. Rare as yet at the time, they only broached a few particular animals like the snake (Osmont 1930), and the scorpion (Bulard 1935), following an approach which was essentially that of religious history. In the second half of the 20th century, more comprehensive studies⁷⁶ were produced, but it was only starting in the middle of the 1970s⁷⁷ that ethnography of symbolic practices

⁷⁵ Among others, Hunn (1982), Atran (1985), Taller de Tradición Oral del CEPEC and Beaucage (1990).

⁷⁶ Cf. Duchaussoy (1957), Ruyer (1964), Clébert (1971), etc.

⁷⁷ Cf. the bibliographies of Fabre and Fabre (1987), Baratay and Mayaud (1997).

came into full swing. Numerous studies appeared, both on bestiaries⁷⁸ and on various extraordinary animals⁷⁹. Because no single model or privileged analysis could suffice to reveal all the facets of symbolism, most attempted to assemble everything, which, in knowledge, speech, deed, beliefs, gave meaning to the practices in which the animal-symbol took part, seeking to decipher the relations determined by the animal-symbol, relations between humans and what is tangible and intangible, real and imaginary. To do so, these works took into consideration the environmental, geographical, social, and historical contexts, as well as the psychological context, because all relations with animals call upon people's sensitivities and, furthermore, in order to be efficient, symbols must call forth shared emotions.

The approaches were extremely diverse and, as noted by Y. Labbé (1997: 1, translated by MD) « the current attraction towards the symbol thus appears varied and even ambiguous. It binds together opposing practices. It also gives rise to competing interpretations ». But all agreed on the value of having multiple levels of analysis and on the reciprocal benefits of confronting disciplines, the necessarily polyphonic character of the studies carried out. The works⁸⁰ revealed a multiplication of contact zones with other disciplines⁸¹ (most of which hoped to set up multiple networks): cognitive and social sciences, geography, history, literary analysis, hermeneutics..., but also biology, ecology, ethology... They illustrated (as did the works of M. Albert-Llorca (1988) on bees, those of S. Bobbé (1998) on bears and wolves, as well as many others) that the days of internal, autonomous reasoning field by field were over. Moreover, whether these studies considered animals and how man coexists with them, and, in passing, their symbolism, or whether they focused on animal symbolism, they did not limit their observations to a single frozen image, but also broached dynamic aspects. Indeed, beyond the importance of the evolution of societies and cultures, animals, contrary to other symbolic mediums, perceive and react, and this experience is susceptible, through its interpretation, to cast doubt over the very representations of the animal-symbol.

Lastly, in current developments in these fields, numerous are those who engage in reflections upon the profoundly complex field of mental operations, the perception and reconstruction of the world, memory and learning, reasoning and mental

78

Cf. Charbonneaux-Lassay (1974), Bodenheimer (1960), Hurstel (1978), Anonymous (1980), Prieur (1984), Gubernatis (1987), etc.

79

The pelican (Portier 1984), the pig (Verroust et al. 1987, Bonera 1990), the unicorn (Caroutch 1989), the elephant (Vaj 1989), the bear (Coppin 1989), the cat (Amodeo 1990, Saint-Hilaire 1997), the duck (Fromaget 1991), birds (Davy 1992), the rooster (Papin 1993), etc.

80

Cf. Rosolato (1969), Cassirer (1972), Bourdieu (1977), Izard and Smith (1979), Beigbeder (1995), Kremer-Marietti (2002), and multiple other studies.

81

Cooperation among fields, which do not necessarily entail 'either rallying or dissolution', is fundamental, even if it sometimes appears to weaken frontiers and to lead to rampant universalism, that of an era where knowledge and research enter a labyrinth of disciplines which multiple links unite but which no paradigm seems able to bring together.

strategies (*cf.* Dortier 1999). In this domain, the birth of the animal-symbol is, without any doubt, a particularly rich and relevant starting point.

What is attested by the contributions which follow are the multiple and ever renewed horizons of contemporary research. From observation to interpretation, from concrete reality to representation, from acts to reasonings, in ordinary life or in exceptional circumstances, balance or upheavals, they dissect the animal-symbol. Part sensitive matter, part cultural fact and part semantic act, the animal-symbol is the object of explorations which take – or leave – it as a target: formation, form, meaning, function, so many items that the authors place in a certain order which is singularized according to the approach, but which also gathers elements together or splits them apart in an unceasing to-and-fro from the general to the particular, between static analysis and dynamic processing.

Some texts in these acts mention the formation of the animal-symbol (*cf.* É. Motte-Florac and E. Dounias, *Introduction I: Thinking of animals symbolically*, this volume). This birth, with its reasons, choice modes, the progressive access to meaning, question the filtration processes that the brain engages in when receiving information from the world of the senses, and the reconstruction processes stemming from these filtered sensations. One's eye then lingers not only on individuals but also on the community as a whole as symbolization implies the adhesion of a whole social group, so as to create, maintain or develop the beliefs which constitute the foundations for the symbol, and which maintain a non objective, non rational, and non justifiable link between what is represented and what represents it.

Certain contributions also allow us to broach the notion of form (*cf.* É. Motte-Florac and E. Dounias, *Introduction II: Representing the animal-symbol*, this volume), plunging us into the universe of signs, into the dialogue between concrete inventions, oral traditions and writing. They also call upon semiology/semiotics⁸² in their approach to questions of meaning and/or communication. In fact, « each society selects meanings; each one classifies, reunites, opposes, ranks reality's objects in its own way, which is both the intelligibility frame which it endows itself with and the condition for communication between its members » (Lenclud 1991: 699, translated by MD).

It is the meaning and the function (of mediator, unifier, pedagogue, socializer...) of the animal-symbol however which the large majority of the articles in this volume examine, either directly or indirectly. These two axes of the study of symbolism traditionally weighed against each other (*cf.* Augé 1979), force one to sound the distinctions between nature and culture, universalism and individualism. Some analyses concentrate on meaning, exploring cosmogonies, myths, taxonomies... (*cf.* É. Motte-Florac and E. Dounias, *Introduction III: Speaking of the animal-symbol*, this volume). Others focus on function, through the construction of what is social,

82

Whether it be considered within F. de Saussure's binary system (signifier/signified) or C.S. Peirce's ternary system which integrates the communication situation (signifier/signified/referent, index, icon, symbol) or from the view point of one of their epigones.

the establishment and maintenance of human interactions, in the « mutual link between subjects who recognize that they are committed to each other in a pact, a (human or divine) alliance, a convention, a law of fidelity » (Ortigue 1962: 61, translated by MD) (cf. É. Motte-Florac and E. Dounias, *Introduction IV: Behavior and rituals surrounding the animal-symbol*, this volume).

Lastly, yet other texts (cf. E. Dounias and É. Motte-Florac, *Introduction V: World views and nature management*, this volume) observe the evolution of representations and their impact on the responsibilities and duties that man imposes upon himself as regards certain species, as well as their consequences, particularly in the domain of environmental management.

Depending on the object studied, each author's education and interests, approach (social, ethical, cognitive, ontological...), desire to highlight the discrepancies, bring out the particularities or yet to stir up cultural presuppositions, each of these contributions sheds light differently on the complexity of cultural manifestations of symbolic thought and the dynamics of its evolutionary mechanisms. This mass of information and viewpoints forces upon us a 'thought of complexity' and obliges us to approach the symbolism of animals liberated from any pretensions to certainty, freed from the 'dogma of absolute Truth' (Morin 1977), and open to all that is possible.

References

ALBERT-LLORCA M., 1988 — Les servantes du Seigneur. L'abeille et ses œuvres. *Terrain*, 10 : 23-36.

ALBERT-LLORCA M., 1991 — *L'ordre des choses. Les récits d'origine des animaux et des plantes en Europe*. Paris, CTHS.

ALLEAU R., 1976 — *La science des symboles*. Paris, Payot.

ALLEAU R., 1997 — *De la nature des symboles*. Paris, Payot et Rivages.

ALVAREZ-PEREYRE F., 2004 — "Catégories et catégorisation : éléments pour un état des lieux". In Motte-Florac E., Guarisma G. (éds) : *Du terrain au cognitif, Linguistique, Ethnolinguistique, Ethnoscience*, Leuven-Paris-Dudley (MA), Peeters-SELAF, coll. Numéros Spéciaux 30 : 45-63.

AMODEO F., 1990 — *Le chat : art, histoire, symbolisme*. Paris, Laffont.

ANONYME, 1980 — *Bestiaires du Moyen Âge*. Paris, Stock.

ATLAN S., 1985 — The nature of folk-botanical life-form. *American Anthropologist*, 87: 248-315.

AUGÉ M., 1979 — *Symbole, fonction, histoire : les interrogations de l'anthropologie*. Paris, Hachette.

BARATAY É., MAYAUD J.-L., 1997 — L'histoire de l'animal. Bibliographie. *Cahiers d'histoire*, 3/4 (<http://ch.revues.org/document304.html#Haut>).

BAUDRY P., 1851 — *Symbolisme des églises de Rouen*. Rouen, Impr. de Péron.

BEIGBEDER O., 1995 — *La symbolique*. Paris, Presses Universitaires de France.

BOBBÉ S., 1998 — *Du folklore à la science. Analyse anthropologique des représentations de l'ours et du loup dans l'imaginaire occidental*. Paris, EHESS : 486.

BOBIS L., 2000 — *Le rapport entre l'homme et l'animal dans l'Occident médiéval : un animal exemplaire, le Chat*. Paris, Fayard.

BODENHEIMER F.S., 1960 — *Animal and Man in Bible Lands*. Leiden, E.J. Brill.

BONERA F., 1990 — *Le cochon : art, histoire, symbolisme*. Paris, Laffont.

- BOURDIEU P., 1977 — Sur le pouvoir symbolique. *Annales ESC*, 3 : 405-411.
- BRIÈRE DE M., 1847 — *Essai sur le symbolisme antique d'Orient, principalement sur le symbolisme égyptien*. Paris, Duprat, Arthus-Bertrand.
- BRIL J., 1977 — *Symbolisme et civilisation, essai sur l'efficacité anthropologique de l'imaginaire*. Paris, Lille, Honoré Champion.
- BRINTON D.G., 1868 — *The Myths of the New World, a treatise on the symbolism and mythology of the red race of America*. New York, Leyboldt & Holt; London, Trübner & co.
- BRUNOIS F., 2004 — La forêt peut-elle être plurielle ? Définition de la forêt des Kasua de Nouvelle-Guinée. *Anthropologie et sociétés (Québec)*, 28 (1) : 89-107.
- BULARD M., 1935 — *Le scorpion, symbole du peuple juif dans l'art religieux des XIVe-XVe et XVIe siècles*. Paris, De Boccard.
- BURGAT F., 1997 — *Animal, mon prochain*. Paris, Odile Jacob.
- CAROUTCH Y., 1989 — *Le livre de la licorne. Symboles, mythes et réalités*. Puiseux, Pardes.
- CASSIRER E., 1972 — *Philosophie des formes symboliques*. Paris, Minuit, 3 vol.
- CAZENAVE M. (dir.), 1996 — *Encyclopédie des symboles*. Paris, Le Livre de Poche.
- CHANNOUF A., ROUANT G. (dir.), 2002 — *Émotions et cognitions*. Paris, De Boeck Université.
- CHARBONNEAUX-LASSAY L., 1974 — *Le bestiaire du Christ*. Milan, Arché.
- CHEVALIER J., GHEERBRANT A., 1982 — *Dictionnaire des symboles*. Paris, Laffont.
- CLÉBERT J.-P., 1971 — *Bestiaire fabuleux. Dictionnaire du symbolisme animal*, 9. Paris, Albin Michel.
- COPPIN G., 1989 — *L'ours : art, histoire, symbolisme*. Paris, Laffont.
- COSTERMANS J., 2001 — *Les activités cognitives. Raisonement, décision et résolution de problèmes*. Bruxelles, De Boeck Université.
- CUISSARD C., 1896 — *Le Symbolisme de la licorne*. Orléans, impr. de G. Michau.
- CYRULNIK B., 2006 — *De chair et d'âme*. Paris, Odile Jacob.
- DALY C., 1847 — " Introduction traitant du symbolisme dans l'architecture ". In Ayzac F., *Mémoire sur trente-deux statues symboliques observées dans la partie haute des tourelles de Saint-Denys*. Paris, Revue générale de l'architecture et des travaux publics.
- DAMASIO A., 1994 — *L'Erreur de Descartes*. Paris, Odile Jacob.
- DANCHIN E., ABI-RACHED L., GILLES A., PONTAROTTI P., 2002 — Metazoan genome evolution. *Journées Ouvertes Biologie Mathématiques Informatique*. (consultable sur Internet http://www.irisa.fr/manifestations/2002/jobim/papiers/P-p033_017.pdf).
- DAVY M.M., 1992 — *L'oiseau et sa symbolique*. Paris, Albin Michel.
- DECHARNEUX B., NEFONTAINE L., 1998 — *Le Symbole*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je ?.
- DELACOUR J., 1998 — *Introduction aux neurosciences cognitives*. De Boeck Université Paris Bruxelles, coll. Neurosciences et cognition.
- DELORT R., 1998 — " La zoothistoire ". In Cyrulnik B. (dir.) : *Si les lions pouvaient parler. Essais sur la condition animale*. Paris, Gallimard : 266-281.
- DESCOLA P., 1986 — *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme.
- DESCOLA P., 2005 — *Par delà nature et culture*. Paris, Gallimard.
- DIGARD J.-P., 1990 — *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*. Paris, Fayard, coll. Artheme.
- DIGARD J.-P., 2000 — Compte rendu de " Les animaux pensent-ils ? ". *Terrain*, 34 – *Études Rurales*, 153-154 : 234-237 (consultable sur Internet <http://etudesrurales.revues.org/document50.html>).
- DORTIER J.-F. (éd.), 1999 — *Le cerveau et la pensée. La révolution des sciences cognitives*. Auxerre, Sciences Humaines.
- DOUGLAS M., 1966 — *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*. Paris, La Découverte.
- DUCHAUSSOY J., 1957 — *Le bestiaire divin ou la symbolique des animaux*. Marseille, La Colombe.
- DUCROS A., DUCROS J., JOULIAN F., 1998 — *La culture est-elle naturelle ?* Paris, Errance.

- DURAND G., 1964 — *L'imagination symbolique*. Paris, Presses Universitaires de France.
- DURAND G., 1969 — *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Bordas.
- DURKHEIM É., 1912 — *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris, Alcan.
- DURKHEIM É., [1907] 1975 — *Textes* 1. *Éléments de la vie sociale*. Paris, Minuit.
- ECO U., 2001 — *Sémiotique et philosophie du langage*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige.
- EDKINS J., 1889 — *Ancient symbolism among the Chinese*. London, Trubner & Co.
- ELIADE M., [1952] 1980 — *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*. Paris, Gallimard.
- FABRE D., FABRE C., 1987 — " L'ethnologie du symbolique en France : situation et perspective ". In Chiva I., Jeggler U. (éds) : *Ethnologies en miroir*, Paris, ministère de la Culture et Maison des sciences de l'homme : 123-138.
- FIRTH R., 1973 — *Symbols, public and private*. London, G. Allen and Unwin.
- FONTENAY E. DE, 1998 — *Le silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*. Paris, Fayard.
- GADET F., SÉRIOT P. (éds), 1997 — *Jakobson entre l'Est et l'Ouest (1915-1939)*. Cahiers de l'Institut de Linguistique et des Sciences du Langage 9.
- GIOGETTI A., 1991 — *Le canard : art, histoire, symbolisme*. Paris, Laffont.
- GODELIER M., 1984 — *L'idéal et le matériel*. Paris, Fayard.
- GONSETH M.-O., 1987 — " Les intimes, les consommables, les sauvages et les autres ". In Hainard J., Kaehr R. (dir.) : *Des animaux et des hommes*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie : 13-51.
- GRIAULE M., 1948 — *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemméli*. Paris, Les Éditions du Chêne.
- GUBERNATIS A. DE, 1987 — *Mythologie zoologique*. Milan, Arché.
- HAUSER M.D., 2002 — *À quoi pensent les animaux ?* Paris, Odile Jacob.
- HOPKIN K., 1999 — The Greatest Apes. *New Scientist*, 15 mai 1999: 27.
- HORDÉ P., 1998 — *Histoires extraordinaires de la médecine, 100 cas insolites*. Paris, Flammarion.
- HUNN E., 1982 — The utilitarian factor in folk biological classification. *American Anthropologist*, 84: 830-847.
- HURSTEL O., 1978 — *L'animal dans la symbolique automobile*. Paris, Imprimerie S.I.M.
- IZARD M., SMITH P., 1979 — *La Fonction symbolique : essais d'anthropologie*. Paris, Gallimard, coll. NRF.
- JAMEUX D., 2002 — " Symbole ". In *Encyclopædia universalis, Corpus 21*, Paris, Encyclopædia universalis : 957-960.
- JORET C., 1892 — *La Rose dans l'antiquité et au moyen âge : histoire, légendes et symbolisme*. Paris, E. Bouillon.
- JOULIAN F., 2002 — *Origine de la culture, origine des techniques. Des hommes et des chimpanzés en perspective*. Paris, Balland.
- JUNG C.G., 1953 — *Métamorphoses de l'âme et ses symboles*. Paris, Georg.
- JUNG C.G., FRANZ M.-L. VON, HENDERSON J.L., JACOBI J., JAFFÉ A., 1964 — *L'homme et ses symboles*. Paris, Robert Laffont.
- KREMER-MARIETTI A., 2002 — " Symbolique ". In *Encyclopædia universalis, Corpus 21*, Paris, Encyclopædia universalis : 960-961.
- KUHN T.S., 1962 — *La structure des révolutions scientifiques*. Paris, Champs-Flammarion.
- LABBÉ Y., 1997 — *Le nœud symbolique*. Paris, Desclée de Brouwer, coll. Anthropologiques.
- LATOURET B., 1991 — *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris, La Découverte.
- LE BLANC T.-P., 1849 — *Étude sur le symbolisme druidique*. Paris, Técheiner.
- LENCLUD G., 2000a — " Symbolisme ". In Bonte P., Izard M. (éds) : *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige 3 : 688-691.
- LENCLUD G., 2000b — " Et si un lion pouvait parler... ". *Terrain*, 34 - *Les animaux pensent-ils ?* (consultable sur Internet <http://terrain.revues.org/document934.html>).
- LE PETIT ROBERT, 1984 — *1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Le Robert.

- LESTEL D., 2000 — Repenser le propre de l'homme. *Sciences Humaines 108 – Homme/animal. Des frontières incertaines* : 36-37.
- LESTEL D., 2001 — *Les origines animales de la culture*. Paris, Flammarion.
- LÉVI-STRAUSS C., 1950 — " Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss ". In Mauss M. : *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Quadrige : IX-LII.
- LÉVI-STRAUSS C., 1952 — *Images et symboles*. Paris, Gallimard.
- LÉVY-BRUHL L., 1938 — *L'expérience mystique et les symboles chez les Primitifs*. Paris, Librairie Félix Alcan, coll. Travaux de l'année sociologique.
- LORENTZ K., 1974 — *Trois essais sur le comportement animal et humain*. Paris, Seuil.
- LUMHOLTZ C., 1900 — *Symbolism of the Huichol Indians*. New York.
- MAUSS M., 1950 — *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- MERLEAU-PONTY M., 1995 — *La nature : notes, cours du Collège de France ; suivi des Résumés de cours correspondants*. Paris, Seuil.
- MOREAUX-CARRÉ S., 1999 — Jung critique de Freud. La question du symbolisme. *Res Publica 22*. (consultable sur Internet http://www.revuespublica.com/index.php3?page=articles/articles_rp&id=36).
- MORIN E., 1977 — *La méthode, I. La nature de la nature*. Paris, Seuil.
- MYER I., 1894 — *Scarabs, the history, manufacture and religious symbolism of the scarabaeus in ancient Egypt, Phoenicia, Sardinia, Etruria, etc., also remarks on the learning, philosophy, arts, ethics, psychology, ideas as to the immortality of the soul, etc., of the ancient Egyptians, Phoenicians, etc.* Leipzig, Harrassowitz.
- ORTIGUES E., 1962 — *Le discours et le symbole*. Paris, Aubier.
- PAPIN Y., 1993 — *Le coq : histoire, symbole, art, littérature*. Paris, Hervas.
- PASTOUREAU M., 2001 — *Les animaux célèbres*. Paris, Bonneton.
- PEREC G., 1982 — Penser / Classifier. *Le genre humain*, 2 : 11-127.
- PEYRE H., 1974 — *Qu'est-ce que le symbolisme ?* Paris, Presses Universitaires de France.
- PICQ P., 1999 — *Les origines de l'homme. L'odyssée de l'espèce*. Paris, Seuil, coll. Points Science.
- PICQ P., 2005 — *Nouvelle histoire de l'homme*. Paris, Perrin.
- PIERRE J., 1976 — *Le Symbolisme*. Paris, Hazan.
- PORTIER L., 1984 — *Le pélican, histoire d'un symbole*. Paris, Cerf.
- PRIEUR J., 1984 — *Les animaux sacrés dans l'Antiquité*. Éditions Ouest-France.
- PROUST J., 2000 — " L'animal intentionnel ". *Terrain*, 34 - *Les animaux pensent-ils ?* (consultable sur Internet <http://terrain.revues.org/document944.html>).
- RIVIÈRE C., 1999 — *Introduction à l'anthropologie*. Paris, Hachette, coll. Les fondamentaux.
- ROSOLATO G., 1969 — *Essais sur la symbolique*. Paris, Gallimard.
- RUYER R., 1964 — *L'animal, l'homme, la fonction symbolique*. Paris, Gallimard.
- SAINT-HILAIRE P. DE, 1997 — *Le chat, les symboles*. Paris, Éditions du Félin.
- SCIENCES HUMAINES, 2005-2006 — *L'origine des cultures. Les grands dossiers des Sciences Humaines*, 1.
- SERINGE P., 1985 — *Les symboles dans l'art, dans les religions et dans la vie de tous les jours*. Genève, Helios.
- SOUZA R. DE, 1987 — *The rationality of emotion*. Cambridge (MA), MIT Press.
- SPERBER D., 1968 — *Le structuralisme en anthropologie*. Paris, Seuil.
- SPERBER D., 1974 — *Le symbolisme en général*. Paris, Hermann.
- SPERBER D., 1975 — Pourquoi les animaux parfaits, les hybrides et les monstres sont-ils bons à penser symboliquement ? *L'Homme*, 15 (2) : 5-34.
- SPERBER D., 1982 — *Le Savoir des anthropologues*. Paris, Hermann.

TALLER DE TRADICIÓN ORAL DEL CEPEC,
BEAUCAGE P., 1990 — Le bestiaire magique :
catégorisation du monde animal par les
Maseuals (Nahuas) de la Sierra Norte de
Puebla (Mexique). *Recherches Amérindiennes
au Québec*, 20 (3/4) : 3-18.

TAROT C., CAILLÉ A., 1999 — *De Durkheim à
Mauss, l'invention du symbolique : sociologie
et sciences des religions*. Paris, La
Découverte.

TORNAY S., 1978 — " Perception des couleurs
et pensée symbolique ". In Tornay S. (éd.) :
Voir et nommer les couleurs, Nanterre,
Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie
comparative : 609-637.

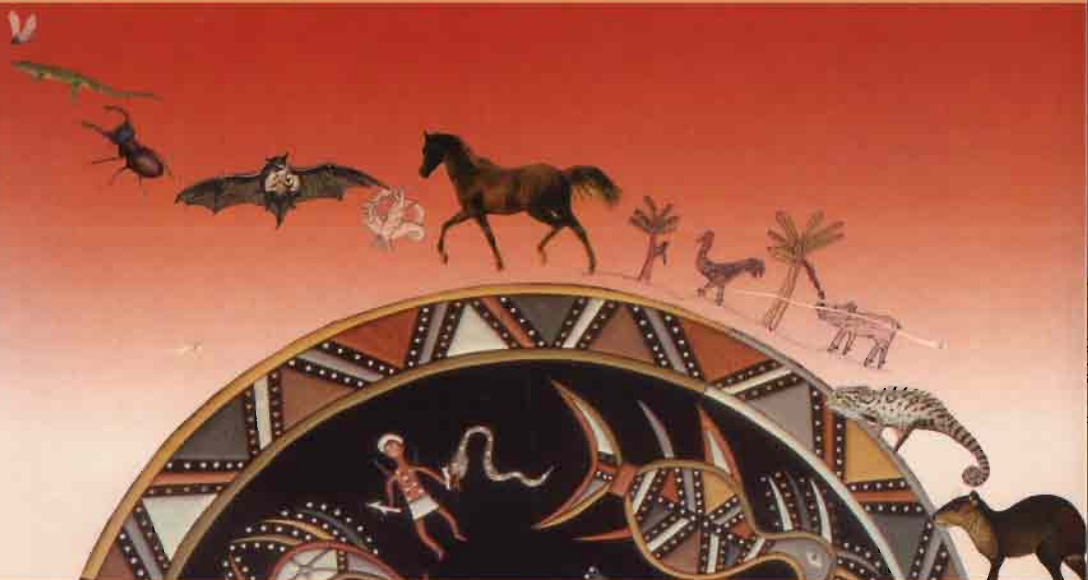
UEXKÜLL J. VON, (1905) 2004 — *Mondes
animaux et monde humain, suivi de Théorie de
la signification*. Paris, Agora, coll. Sciences
humaines.

VAJ S., 1989 — *L'éléphant, art, histoire,
symbolisme*. Paris, Laffont.

VERROUST J., PASTOUREAU M., BUREN R.,
1987 — *Le cochon. Histoire, symbolisme et
cuisine du porc*. Paris, Sang de la terre.

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

colloques

et

séminaires

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation*

Poisson soluble

Mise en page version PDF / *PDF layout*

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / *Cover artwork*

Michelle Saint-Léger

Coordination / *Coordination*

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / *Frontpage photos*

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper*

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / *Background music*

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5